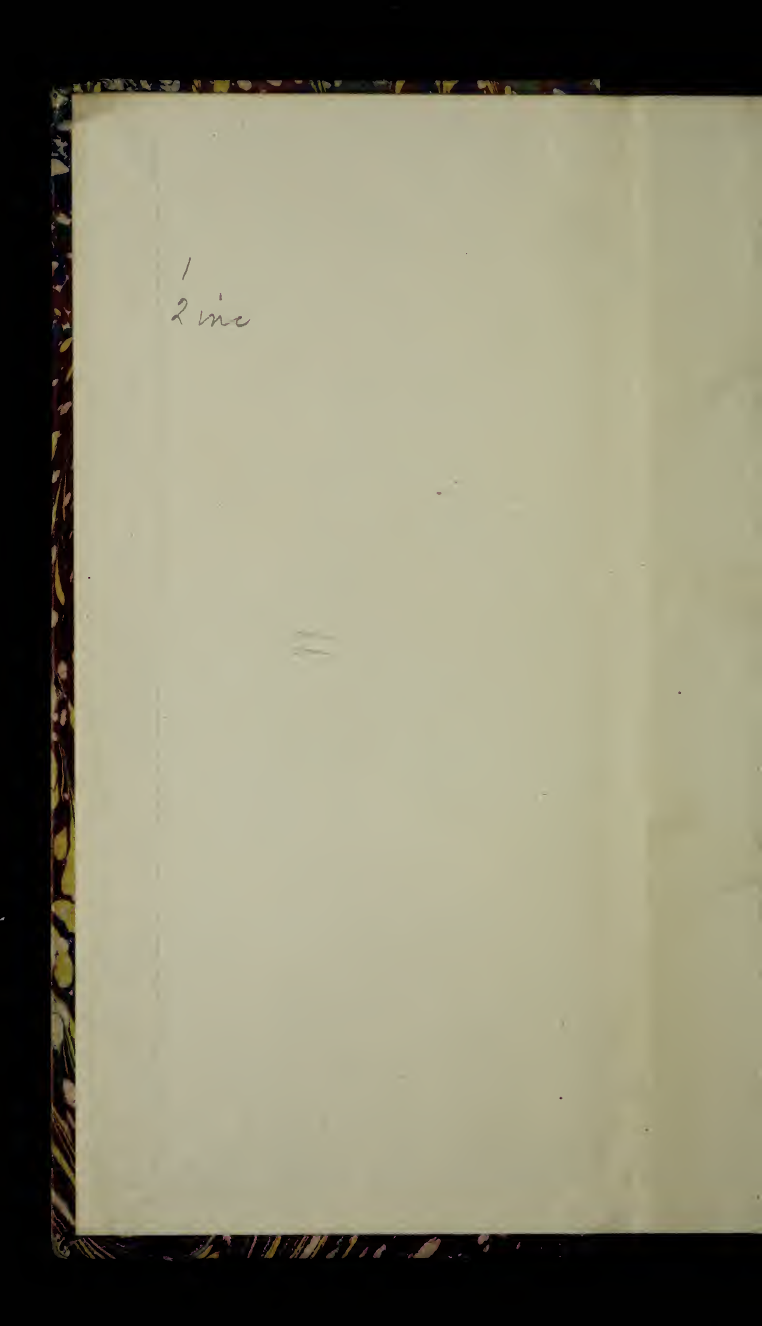
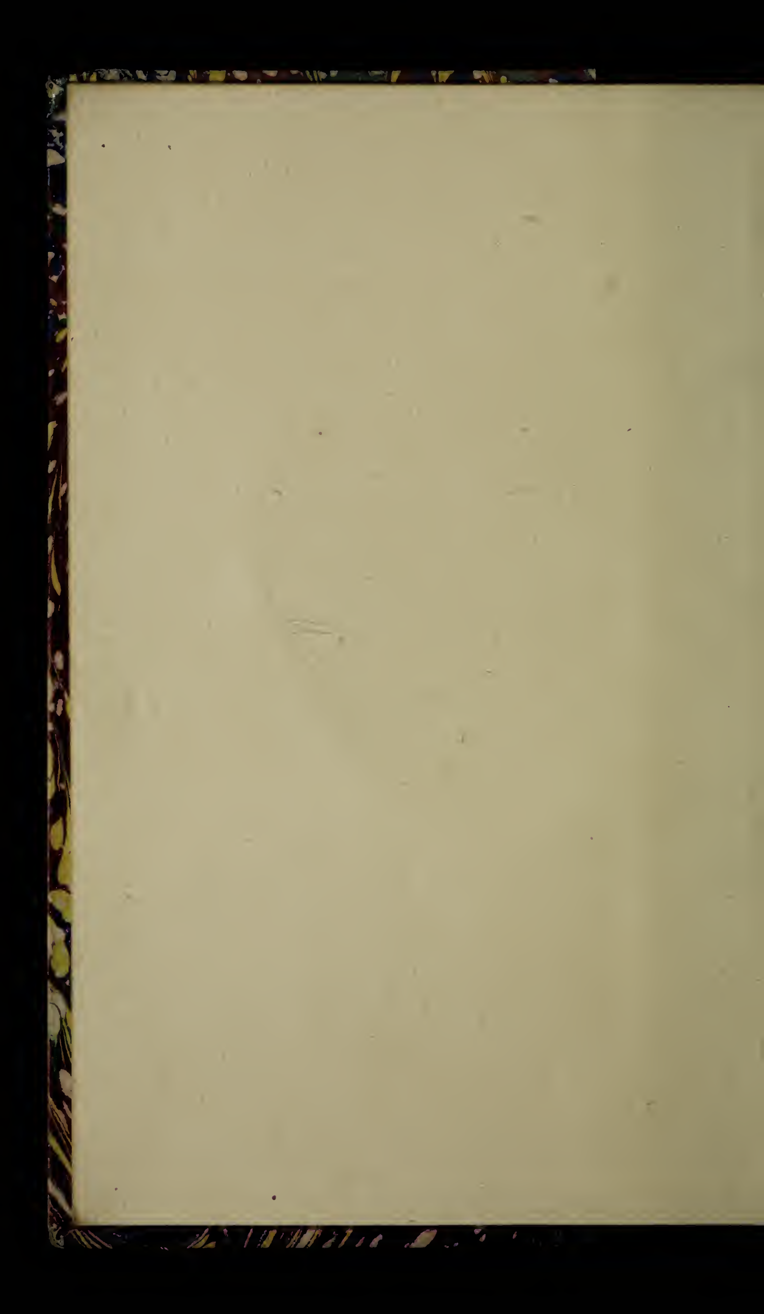






# HISTOIRE
## AV VRAY DV MEVRTRE

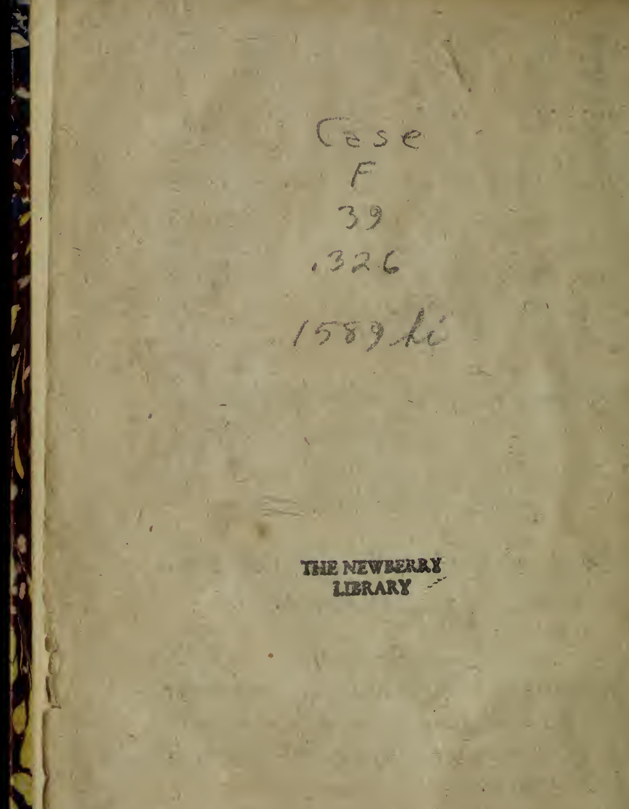
&Assassinat proditoirement cõmis au cabinet d'vn Roy perfide & barbare, en la personne de Monsieur le Duc de Guise, Protecteur & Deffenseur de l'Eglise Catholique & du Royaume de France: Ensemble du massacre aussi perpetré en Monsieur le Cardinal, son frere, sacré & dedié à Dieu:

*Où sont balancez les seruices de leurs Predecesseurs & ceux qu'ils ont faits, auec vne tant inhumaine cruauté & ingrate remuneration.*

Pour estre le tout veu & diligemmẽt consideré par gents de bien.

*De nouueau reueuë & augmentee des trahisons conspirees (mais en vain par la prouidence diuine) contre Messeigneurs les Ducs de Mayenne & d'Aumale: auec les pourtraits des massacres desdits Seigneurs de Guise & Cardinal.*

M.D. LXXXIX.



# HISTOIRE AV VRAY DV MEVRTRE ET ASSASINAT

*perfidement & proditoirement commis au Cabinet du Roy, en la personne de Monsieur le Duc de Guise, & par apres de Monsieur le Cardinal, son frere: Protecteurs & Deffenseurs de l'Eglise Catholique, & du Royaume de France.*

LEs traicts perfides, inhumains & detestables par lesquels cét Illustre, Magnanime & Inuincible Duc de Guyse a souffert mort cruelle & indigne de sa valeur, sont tels qu'on ne les peut dire sans larmoyer: Et neantmoins cessans les pleurs & reprenant courage, il est besoin les escrire pour en aller par apres aux mains, & vanger vne telle & insigne trahison executee en vn cabinet de Roy, se disant tres-Chrestien, soubs son auctorité & par luy-mesme, nō seulemēt en la personne dudit Seigneur Duc de Guise; mais aussi attentee purement contre Dieu & son Eglise en celle d'vn Cardinal sacré: l'vn & l'autre fideles Propagateurs & Deffenseur de la Region Chrestienne.

Nul est ignorant que ledit Seigneurs a fait infinis seruices par cy deuāt à nos Roys de Frāce, tant pour l'extirpation des heresies, que pour maintenir leur Couronne & soulager le pauure peuple: comme aussi

parauant luy, d'ancienneté: les Princes, ses tres-Illustres Predecesseurs luy en ont louablement monstré le chemin : En quoy tant s'en faut, qu'il ait aucunement degeneré, qu'il semble en cela les auoir quasi surpassé en tout.

Et afin de venir iusques à l'heure, qu'il a ainsi esté cruellement massacré dans le cabinet d'vn Roy perfide; Ie diray succinctemēt en remuneration de quels bien-faits & fidelles seruices; il a receu vne recompense tant prodigieuse & detestable.

Laissant à parler des Roys & Princes, ses heroïques Predecesseurs, qui ont rendu tant grāds deuoirs à l'Eglise Catholique, ie noteray seulement que pēdant le regne du Roy François, premier, messieurs de Lorraine & de Guise, luy ont faict paroistre de quel zele ils ont embrassé fidellement sa querelle, à l'encontre des ennemis de son Royaume.

Claude de Lorraine, Comte de Guise & d'Aumale (lequel en l'an 1513. auoit espousé à Paris, Antoinette de Bourbon, sœur de Charles, Comte de Vendosme) estoit à la bataille de Marignan, que le Roy François gaigna allencontre des Suisses, au commēcement de son regne, qui fut en l'an 18.

En l'an 22. ensuiuant, ledit Seigneur de Guise assembla des forces auec le Comte de sainct Paul, à Peronne, & furent assaillir Bapaume; prindrent la ville & le Chasteau: & passans outre, s'acheminās au passage de l'Escluse, pour entrer au pays d'Astreuant, entre les riuieres de l'Escau & de Carpes, y trouuerēt les ennemis assemblez pour garder le pas, lesquels ils forcerent, & les mettans à vau de routte les chasserent iusques dedans les portes de Douay,

en ce combatant. François monſieur de Lorraine, frere deſdits Seigneurs de Lorraine & de Guiſe, n'ayant attaint ſeulement que l'aage de 16. à 17. ans porta là ſes premieres armes, & y feit aſſez paroiſtre la force & magnanimité de ſon inuincible courage.

L'annee d'apres, qui fut 23. ledit Seigneur de Guiſe, Lieutenant du Roy en Bourgongne, Ainſi que les Comtes Guillaume de Fuſtemberg & Felix (conduits par la Motte des Noyers, pour le Duc de Bourbon, deſlors retiré de France) eurent prins par compoſition Coiffi & Monteclaire, ſur le Roy, Il aſſembla quelques troupes de gens d'armes, cõtraignit les Comtes ſuſdits à ſe retirer: & au paſſage de la Meuſe il deffeit vne grande partie de leur armee, leur faiſant quitter le butin qu'ils emmenoyent.

Le ſuſdit François de Lorraine fut occis à la bataille de Pauie, conduiſant les Lanſquenets, leſquels, à ſon exemple, ſe firent tailler en pieces, pluſtoſt que de reculer: en ſorte que ſi les Suiſſes euſſent autant vaillamment combatu, la victoire eſtoit douteuſe, & le Roy n'euſt eſté prins priſonnier.

Peu apres la prinſe du Roy à Pauie. ſe leua en Allemagne vne populace, laquelle maintenoit que tous biens eſtoyẽt communs, & ſoubs ce pretexte s'aſſemblerent quatorze ou quinze mille hommes, pour venir en France, eſtimans y pouuoir tout ſubiuguer; ayans opinion que la Nobleſſe de France eſtoit morte à la bataille de Pauie; Et ces payſans ainſi aſſemblez pilloyent les maiſons des Gentils-hommes, par où ils paſſoyent, tuoyent femmes & enfans, auec cruautez inuſitees. Pour à quoy obuier Monſieur de de Guiſe & le Comte de Vaudemont, ſon frere, aſ-

ſemblãs les garniſons de Bourgongne & de Champagne, s'oppoſerent aux incurſions de ces rauageurs, les chargerent, deffirent & en taillerent en pieces huict à dix mille, au pied de la montague de Sauerne : le reſte ſe ſauua à la fuite.

François de Lorraine, Duc de Guiſe (lequel fut proditoirement tué au ſiege deuant Orleans, par Poltrot) porta ſes premieres armes en l'an 1543. à vn rauitaillement de Therouane : l'on l'appelloit lors Seigneur d'Aumale, fils aiſné de Claude cy deſſus nommé, Comte de Guiſe (car Guiſe a eſté ſeulement erigee en Duché en l'an 50. viuãt encores ledit Claude.) Pendãt ce rauitaillemẽt & apres il feit pluſieurs belles entrepriſes tant deuant Aire que ſainct Omer, & pour vn coup il amena plus de cent hõmes de cheual priſonniers dedans Therouane: eſtant lors Capitaine de cinquante hommes d'armes.

Il fut cauſe de la prinſe de Liliers, place forte, pres Aire, & depuis, auec ledit ſeigneur de Guiſe, ſon pere, il accompagna touſiours le Roy à la guerre, au pays d'Arthois, lors que furent prins Landrecy, Bapaume, Maubeuge, & autres fortes places. Il feit merueilleuſement cognoiſtre ſa valeur au ſiege deuant Aueſnes, & alors que pres de Landrecy fut pris priſonnier le Lieutenant du Comte de Roquendolf.

Depuis la mort de Claude de Lorraine, Duc de Guiſe, François de Lorraine, ſon fils aiſné, & ſes freres, auec le Comte de Vaudemont, leur oncle, ſeruirent le Roy Henry, 2. & l'accompagnerent au recouurement de Boulongne, d'où furent chaſſez les Anglois. Là Mõſieur de Guiſe, François de Lorraine, d'eternelle recommandation, y fut bleſſé outrageu-

ſemẽt en la teſte d'vn coup de lance;le fer de laquelle luy demeura dedans fort auant, & au milieu de la meſlee fut tiré pour mort:toutesfois par vn ſingulier miracle & benefice de Dieu,il fut reſerué pour plus grãdes affaires;qu'il a depuis executees pour la conſeruation & augmentation du Royaume, à la honte & confuſion de nos ennemis, pendant le regne du feu Roy Henry(que Dieu abſolue:) Et depuis ayant fait grand deuoir(meſme perdu la vie) pour l'extirpation des hereſies de ce Royaume. Auſſi auec les Illuſtres Princes,ſes parens, il accompaigna le Roy fidelement en l'expedition des Mets, & durant le voyage de Luxembourg,és annees 51. & 52.

En ce temps le Seigneur d'Aumale,ſon frere,eſtoit general de la caualerie legere. Et peu apres eſtans venues nouuelles en France, que l'Empereur faiſoit amas de gens de guerre en Allemagne, doutant que ce ne fuſt(comme on craignoit)pour venir aſſieger la ville de Mets,Le Roy ſe confiant grandement en monſieur de Guiſe, cognoiſſant ſon trauail aux affaires de guerre,ſa magnanimité és dangers, ſon conſeil à deliberer,ſon auctorité,induſtrie & promptitude à executer, il le voulut choiſir entre tant de Princes qu'il auoit lors à ſa Cour,& l'enuoya à Mets afin de pourueoir en toute diligence à la fortificatiõ d'icelle,& y commander : Laquelle non ſeulement ledit ſeigneur de Guiſe fortifia & pourueut de toutes choſes neceſſaires,mais d'auantage il la garda,& deffendit(auec peu de perte des ſiens)contre toutes les forces que peut aſſembler le plus grand Prince de l'Europe,qui y eſtoit en perſonne: duquel il ſouſtint vaillamment tous les furieux aſſaux:& en fin il

le contraignit honteuſement, à leuer le ſiege : auec perte de plus de moitié de ſon armee,montant à enuiron ſoixante mille hommes.

Sur la fin de l'annee 53. apres la perte de Therouane & Heſdin,ledict ſieur de Guiſe accompagna touſiours le Roy au pays bas de l'Empereur, lors que furent prins Mariembourg,Dinan,Yuoy, Mommedi & autres places:Et auec le Sieur d'Aumale luy fait pluſieurs ſeruices notables.

En 54. ayant le Roy, en perſonne enueloppé de ſon armee le Chaſteau de Renty, l'Empereur n'en eſtãt loing delibera de le ſecourir & deſgager,à quelque peril que ce fuſt:Et eſtant le plus fort il preſenta le combat aux François, & auoit commencé à bien eſbranler l'auantgarde & ſe promettoit la victoire, lors que monſieur de Guiſe (commandant à la Bataille) reioignit à ſoy les premieres forces ja fuyardes, Et auec l'ayde du Comte d'Aumale, ſon frere, General de la caualerie legere, comme nous auons dit,chargea les ennemis tant furieuſement, qu'il ouurit & enfonça les Piſtolliers de l'Empereur,leſquels d'eux meſmes rompirent le bataillon de leurs Lanſquenets:qui fut cauſe que leur harquebuzerie d'Eſpagnols fut en partie deffaite & miſe à vau de routte dans vn bois. Là furent prinſes & leuees des ennemis dix & ſept enſeignes de gens de pied, cinq cornettes de caualerie,& quatre pieces d'artilllerie de campagne. Sans ce reuers de fortune l'Empereur ſe promettoit iouyr auſſi bien du Roy, que le Marquis de Peſcare,pour luy,auoit fait du Roy François deuant Pauie.

En l'an 56.eſtant ledit Sieur Duc de Guiſe Lieutenant

tenāt general,pour le Roy,de l'armee qu'il enuoyoit en Italie(afin d'aller secourir le Pape Paul,quatriesme; assailly des forces que l'Empereur y auoit enuoyees conduites par le Duc d'Albe) accompagné de Messieurs d'Aumale & Marquis d'Elbeuf,ses freres,durant la force de l'hyuer,au mois de Decembre; Il passa auec grands labeurs & trauaux les montagnes de Sauoye & les Alpes,& feit tant grande diligence, qu'en peu de iours ayant passé tout le Piémōt il se trouua bien auant en Lombardie, où il emporta d'assaut la ville de valēce,sur le Thesin, & intimida tellement le Duc d'Albe, estant deuant Rome, qu'il luy donna occasion de leuer son siege,& se retirer au Royaume de Naples:de sorte que le Sieur Pierre de Strossi,Mareschal de Frāce, qui estoit party des premiers,& qui s'estoit enfermé dedans Rome, pour soustenir le siege & deffendre la personne du Pape & la ville, auant que monsieur de Guise fut arriué, peut commencer a reprendre la pluspart des forts que les Imperiaux auoient basty & remparé à l'entour de Rome & du Tybre. Le Pape par ce moyen fut remis en liberté,& ceste tres-anciéne ville, auec toute la Prouince circonuoisine r'asseuree & ostee de captiuité.

Ce pendant que ledit Sieur de Guise estoit empesché par le cōmandement & pour le seruice du Roy en Italie, afin de sauuer le Pape des mains des Imperiaux.Le Roy Philippe d'Angleterre, auoit secrettement dressé des forces suffisantes pour executer vne haute entreprinse,parauant que le Roy (ne s'en dōnant de garde)(eust peu mettre ordre à ses affaires. Et de fait au mois d'Auril de l'an 57. il pense faire sur-

prendre Rocroy, estimant que par les frontieres de Champagne, qu'il cognoissoit estre foibles, il pourroit plus aisément entrer en France & estonner grandement le Royaume. Celà feit rompre les trefues. Les ennemis font semblãt d'aller à Rocroy, viennẽt vers Guise, là font monstre d'vne armee de plus de cinquante mille hommes, attendans encores huict à dix mille Anglois qui descendoyent en la Comté d'Oye, lesquels les vindrent par apres trouuer deuãt sainct Quentin, qu'ils assiegerent. Durant ce temps le Roy fait amas du plus de force qu'il peut, en si peu de iours : Il enuoye l'Admiral dedãs sainct Quẽtin, & luy r'enuoye encores par apres le sieur d'Andelot son frere, cõduisant deux mille harquebuziers, qui furent en chemin deffaits par les ennemis. Monsieur le Connestable, y va auec les forces du Roy pour faire leuer le siege, Il perd la bataille dite de sainct Laurens, en laquelle est occis Monsieur d'Angnien, Prince du sang, & plusieurs grands personnages, Monsieur le Connestable y est prisonnier, & autres infinis, & quasi toute l'artillerie perdue. La ville de sainct Quentin est prinse le 27. d'Aoust, estãt le Roy Philippe arriué en son camp peu auparauant: L'Admiral aussi est prisonnier. Le Chastelet est prins & Ham par apres le 12. de Septembre. Les Parisiens se trouuent fort estonnez, & neantmoins prenans courage, n'oublians iamais leur deuoir enuers les Roys Tres-Chrestiens, ils feirent present au Roy de trois cens mille liures, pour luy ayder à remettre sus nouuelles forces.

Le Baron de Poleuille, pour le Roy Philippe, assailloit d'autre costé le pays de Bresse: Somme toute

la France estoit si esbranlee.

En ce mesme temps la paix se commence à traicter entre le Pape, s'estant l'Empereur desmis parauant de ses Estats : A cause dequoy & du grand besoin que l'on auoit en France de monsieur de Guise, le Roy le manda reuenir en la plus grande diligence qu'il pourroit:Ce qu'il feit, renuoyant vne partie de son armee soubs la conduite de mõsieur d'Aumale,par les terres du Pape deuers Boulongne & à Ferrare,& de là par les Grisons & par les Suisses.Ceste partie d'armee deliura la ville de Bourg assiegee, & tout le pays de Bresse,faisant retirer le Baron de Polleuille. Monsieur de Guise s'estoit embarqué à Hostie,dedans les galeres de France,& vint ce pendant le plus subitement qu'il peut trouuer le Roy à sainct Germain en Laye, lequel le feit Lieutenant general en tout son Royaume,& l'enuoya à Compiegne disposer & commander sur l'armee qu'il y auoit commencé à remettre sus.

Monsieur de Guise se trouuant à Compiegne en l'armee du Roy, auec messieurs ses freres les Comte d'Aumale,& Marquis d'Elbeuf, & autres Seigneurs François,il y donna vn tel ordre qu'en la fin de Nouembre elle fut parfaictement accomplie de tout attirail & munitions, pour estre promptement employee : Iugeant sagement que de l'aller aheurter aux rempars & fortifications de Ham, & sainct Quentin,pour essayer de faire effort à les reprendre, c'eust esté adiousté seconde ruyne a la premiere, & cõmencer besongne au souhait,peut estre de l'ennemy : eu esgard que se doutant de ceste deliberation, il auroit muny ces places tellement,que sans remuer

lez armes, il seroit spectateur à voir les François estre deffaits & combatus du froid & de la famine, estant desia l'hyuer du tout venu, & le pays circonuoisin degradé, bruslé & destruit.

Celà consideré, & ayant preueu à ce qu'il auoit intention de faire: afin d'amuser l'ennemy ailleurs, par vne feinte, fut baillee partie de ceste armee à monsieur de Neuers, pour mener en Champagne, faisant courir le bruit que c'estoit pour aller prendre Luxembourg & Arlon: Et que monsieur de Guise, auec l'autre moitié, demeuroit en Picardie pour empescher l'ennemy d'auitailler sainct Quentin & Ham. Les ennemis aduertis de ce, sçachãs que le Duché de Luxembourg estoit degarny de gens de guerre: departirent quant & quant vn secours de gens & munitions pour y enuoyer en toute diligence: monsieur de Guise alors s'auance deuers Amiens, faignãt vouloir auitailler Dourlan, & en toute diligẽce mãde à monsieur de Neuers luy ramener ses forces, & ce pendant passe outre Dourlan, soubs ombre d'aller pareillement munir & rauitailler Ardres & Boulogne: retenant en ceste sorte l'ennemy en doute de ce qu'il vouloit attenter tout à vn coup.

Apres qu'à grãdes iournees les troupes de mõsieur de Neuers furent arriuees & reiointes a mõsieur de Guise suiuant sa tresgrãde promptitude, le premier iour de Iãuier il se presenta deuãt le fort de Nieullay rompt vne Pallissade que les Anglois auoient basty à vn lieu de S. Agathe, & les contraint se retirer à Nieullay. Des l'heure, ja tard, Mõsieur de Guise recognoit ce fort, feit commencer les approches, faire les trenchees, mener l'artillerie & la loger, pour

dés que le iour poindroit commencer à le battre. Et par ce que tout le fruit de l'effect requeroit vne tresgrande promptitude, afin de rendre les assigez entierement estonnez, & sans loisir de s'asseurer & recognoistre, & hors despoir de pouuoir estre secourus : de mesme train ce Prince auoit faict marcher vne partie de son armee & artillerie à main gauche, le long des Dunes, pour les occuper, & gaigner vn autre fort appellé Risban, lequel commande & tiét subiect tout le port, & empesche qu'il n'y peut aborder aucun vaisseau ennemy. L'artillerie est preste contre lesdits forts, laquelle estonna si bien les assiegez, que ceux du pont de Nieullay quitterent incontinent la place, à grand haste se retirerent dans Calais. Vne heure ou deux apres la prinse du fort de Nieullay, ceux qui estoient dans celuy de Risban se rendirent aussi : Parquoy ce Prince poursuiuant de pres l'heureuse occasion de la conqueste de Calais, le 4. de Ianuier il la fait canoner & se saisit du Cay d'icelle, prend le Chasteau, & finablement ceux de Calais venans à composition ne pouuans plus tenir, la luy rendent le huictiesme iour de Ianuier 1557. (qui seroit 58. selon que nous comptons maintenant.) En ceste sorte en moins de six ou sept iours, ce Prince reconquesta toute la forteresse de Calais, & en autres peu de iours le fort de Hames, la ville de Guines, vne autre place merueilleusement forte, nommee la Cuue de Guines, & generalement tout ce qui de pend de la Côté d'Oye; chassant par ce moyen les Anglois hors de France, lesquels pendant le regne d'Edoart, 3. auoient Conquesté Calais sur Philippe de Valois (apres que les François eurent perdu la ba-

taille deCrecy, en laquelle mourut quasi toute la noblesse de France) ayant esté assiegee par l'espace d'vn an entier, sans que les François, estans dedans, eussent eu aucun secours d'hômes ny de viures, qui fut cause que mourans de faim, ils la rendirent aux Anglois le 3. d'Aoust, en l'an 1347. qui en auroyent iouy le terme de deux cens deux ans: tellement qu'ayant esté prinse par les Anglois sur vn Roy de France nômé Philippe, monsieur de Guise, pour vn Roy de France l'auroit reprise sur vn Roy d'Angleterre aussi nommé Philippe.

Ceste conqueste faicte en si peu de temps, & d'vne chose qu'on estimoit côme impossible, & que pour icelle le Roy eust voulu auoir donné dix millions d'or, Est nombree entre les miracles & cas esmerueillables de ce siecle: aussi elle feit bien rabattre l'orgueil des ennemis à cause de la faueur que la fortune leur auoit prestee au pays de Santerre, en l'Esté precedent.

Depuis le Roy continuant tousiours la guerre côtre le Roy Philippe, monsieur de Guise Lieutenant general pour sa Majesté, se trouue à Mets sur la fin du mois de May 58, auec vne assez bonne armee, va mettre le siege deuant Thionuille aux frontieres de Mets, place de tresgrãde importance, qu'on estimoit aussi imprenable: la feit furieusement canoner, & la reduisit à telle extremité que les assiegez au mois de Iuin ensuiuant furent contrains la mettre entre ses mains, auecques le Chasteau.

Et ce Prince poursuiuant sa victoire prend Arlon qu'il fait desmanteler, & ruyne tout le pays de Luxembourg retire en son armee en Picardie, à cause de

la perte de la bataille de Grauelmes par Monsieur de Termes, Empesche que l'ennemy entreprenne sur les frontieres; & fait tousiours de grands seruices, iusques à ce que la paix fut conclue à Chasteau en Cambresis.

Apres la mort du Roy Henry, 2. luy ayant succedé François, 2. son fils aisné, plusieurs motifs d'vne longue guerre ciuile se preparerent en France, d'autant que, outre le naturel belliqueux de la nation Françoise ce Royaume estoit plein d'hommes nourris & accoustumez aux guerres estrangeres, nouuellement pacifiees; lesquels au moyen de la paix demeuroyent sans parti, & plusieurs grands Seigneurs & Capitaines se mal-contentoyent, par ce que la mort subite & inesperee du Roy Henry leur auoit esté l'esperance d'estre recompensez de leurs seruices, mesprisans le bas aage de leur nouueau maistre: & qui pis est, ceux de la religion nouuelle, depuis nommez Protestans ou huguenots, se sentans forts d'hommes, en tres-grand nombre, & de tous estats, desiroyent secoüer le ioug des punitions & supplices soubs lequel les Roys precedens les auoyent tenus, & se vouloyent mettre en pleine liberté. A ces causes le peuple faisant profession de religion nouuelle recouura bien aisément des chefs, fort signalez, qui eurent gents & moyens assez pour au dommage public poursuiure leur intention: Pour aquoy paruenir ils conspirent l'entreprinse qu'ils ne peurent executer à Amboise au mois de Mars, 1560. Le Roy, au mesme temps & apres ce tumulte, declare encores François de Lorraine, Duc de Guise, son oncle, grand Maistre & Châbellan de France, Lieute-

nant general pour sa Majesté en tout son Royaume, tant pour cause de l'experience notoire qu'auoit ce Prince au maniemẽt des affaires de paix & de guerre, ioincte auecques sa fidelité, que par la recommandation qu'il en auoit eue du feu Roy, son pere. Le Prince de Condé est soupçõné du tumulte passé; Il est fait prisonnier. Le Roy François, 2. estant mort, pendant les Estats cõmencez à Orleans, le Prince est tiré hors de prison ; & au commencement du regne du Roy Charles, 9. il est declaré innocẽt des cas à luy imposez. Et neantmoins il tasche en apres par tous moyẽs de supplanter la Religion Catholique : Il demande le Colloque de Poissi, où il fait venir plusieurs ministres de la nouuelle opinion. Messieurs de Sorbonne, Messieurs les Cardinaux de Tournon, de Lorraine & de Guise, & autres Ecclesiastiques s'y opposent Rien n'y est arresté, ains le tout remis à vn Concile general, qui fut cause que les Huguenots se saisirent des Temples & prescherent par les villes.

La Royne mere du Roy voulut faire dresser vn Edit prouisionnel pour le reiglement des Protestans, leur promettãt de faire exercice de leur Religion & prescher hors les villes : ce qui despleust merueilleusement aux principaux Catholiques, qui disoiẽt qu'on vouloit par ce moyen paruenir à vn interim, & abolir en fin la Religion Catholique. Que ce n'estoit le moyen d'assopir les troubles, lesquels ne procedoiẽt que de la facilité de ceux qui auoient dõné entree si aisee aux Heretiques, pour y plãter leurs faulses opiniõs, & de la paresseuse cõniuence des Magistrats & officiers de Iustice, qui ne se seroiẽt mõstrez assez roides à rondemẽt executer les Edits si sainctement & solemnellement

ſolemnellement faits contre les Lutheriens. Adiouſtant que ſi les moyens d'extirper les hereſies tenus par les predeceſſeurs Rois, euſſent eſté ſuiuis, que l'on ne fuſt tombé en ces fautes, & que le ſeul moyen eſtoit de les reprendre, chaſſer tous miniſtres, & ne permettre plus d'aſſemblees ; par ce moyen qu'il ſeroit facile de garder l'ancienne Religion en ſon entier. Ce que la Royne toutesfois ne trouua bon.

Surquoy les principaux, entre autres meſſieurs de Guiſe, luy dirent qu'ils aimoient donc mieux eux en aller de la Cour, ce qu'ils firent.

Pendant leur abſence les Huguenots font faire preſches aux faux-bourgs de Paris, & vn iour des feſtes de Noel ſaccagent l'Egliſe ſainct Medard, & peu apres leur eſt accordé l'Edict de Ianuier, tant preiudiciable à l'Egliſe Catholique, & cauſe de tous les maux qui ſont ſuruenus depuis. Le Prince de Condé eſtant à Paris, ſe ligue auec ceux de la nouuelle opinion, s'accompaignant de plus grande ſuitte de gentilshommes que de couſtume. Meſſieurs de Guiſe n'ont donc point eſté cauſe des troubles accreuz, & tant enracinez pour le fait de la Religion, qu'il eſt quaſi impoſſible de les deſraciner.

Ceſte immoderee licence que les Huguenots s'accreurent à Paris, cauſa que les habitans Catholiques d'icelle en firent grandes plaintes à la Royne mere du Roy, & au Roy de Nauarre, parquoy incontinent Ils appellerent en Cour meſſieurs de Guiſe & monſieur le Conneſtable, afin qu'ils les aidaſſent de leur conſeil à pacifier, ou de leur vaillance en neceſſité de guerre. Les Huguenots nommét Triumuirat l'aſſociation que feit le Roy de Nauarre auec meſſieurs

le Conneſtable & de Guiſe, pour la deffenſe de la Religion Catholique & de l'Eſtat du Roy. Monſieur de Guiſe ne vint ſi toſt en Cour que le Conneſtable, & n'y voulut venir, par ce qu'il vouloit laiſſer decliner la ialouſie de quelques grands, leſquels publioyent que ſa preſence occaſiõnoit les troubles: mais ayant expres commandement du Roy & de la Royne mere, auec lettres amiables du Roy de Nauarre & du Conneſtable, ioinct la neceſſité de ſecourir la cauſe de Dieu, le Roy & la Patrie, il s'achemina en cour auec moyenne ſuitte. Et le premier iour de Mars 1561. (ou 62. ſelon que nous contons maintenant) paſſant par Vaſſi, place de ſon gouuernement, les Huguenots amaſſez en vne granche pour faire leur preſche, s'enhardirent d'iniurier ſa ſuitte, voire luy-meſme, dont s'enſuiuit vne meſlee, ou quelques Huguenots furent tuez, bleſſez, & les autres mis en fuitte. De là les Proteſtans prennent le faict de Vaſſi pour vn pretexte de leuer les armes, demandent iuſtice au Roy, & menacent le Duc de Guiſe, non tant pour ceſte cauſe, que par ce qu'ils le ſçauoient totallement bon Catholique, & contraire à leur opinion nouuelle. Ce pretexte n'eſtoit ſuffiſant afin d'entreprendre & ſe licencier à voller les treſors des Egliſes, les abbattre & du tout ruiner, ſe ſaiſit des meilleures villes de Frãce & y introduire les eſtrangers: Mais par là on cognoiſt aſſez qu'ils en vouloient à la religion & au Roy & au pays.

Monſieur de Guiſe approchant de la cour & eſtãt arriué à Nantueil, monſieur le Conneſtable l'alla viſiter en ce lieu, & eſtant accompagné de meſſieurs d'Aumale, Mareſchal de ſainct André & de Ran-

dan, l'amena à Paris, où il eſtoit attendu en grande deuotion par les Catholiques, & y fut receu fort aggreablement par le Preuoſt des Marchans, qui luy alla au deuant. Le Prince de Condé eſtoit auſſi pour lors à Paris, & ceſte meſme apreſdinee le preſche ſe faiſoit ſur les foſſez de la porte ſainct Iacques, où le Prince de Condé fut, accompagné de quatre ou cinq cens cheuaux, de ſorte que preſque en vn meſme tẽps que monſieur de Guiſe entroit en la ville par la porte ſainct Denis, le Prince qui auoit ſon logis en la ruë de Grenelle paſſoit à l'oppoſite vers la meſme porte ſainct Denis, tous deux bien accompagnez, & falloit que ces deux trains ſe rencontraſſent en partie: Ce qui faiſoit douter à pluſieurs qu'il y auroit mauuaiſe rencontre, par ce que ce iour meſme les miniſtres auoient eſté receuz & preſté le ferment en Chaſtelet, ſuiuant l'Edict de Ianuier: Mais ils paſſerent outre ſ'entre-ſaluant. Le Roy eſtoit pour lors à Fontaine-bleau où la Royne ſa mere l'auoit mené, craignant que le Prince de Condé, l'Admiral & autres leurs complices ne ſe ſaiſiſſent de ſa Maieſté, comme leur deliberation en eſtoit. Le Roy de Nauarre vient à Paris afin de conclure des affaires auecques les chefs Catholiques, leſquels ayans recours à Dieu, font faire proceſſion generale à ſaincte Geneuiefue. Le Prince de Condé voyant que grand nombre de gens de guerre Catholiques affluoiẽt à Paris, que les armes qu'on auoit fait oſter à la populace leur auoient eſté rendues, que le peuple murmuroit contre luy, & qu'il eſtoit la le plus foible, Partit de Paris, & bien accompagné ſ'en alla à Meaux, où bien toſt arriuerent l'Admiral & d'An-

delot, auſſi fort accompagnez, bien marris de n'auoir peu ioindre le Prince dedans Paris où ils faiſoient eſtat de l'arreſter & en chaſſer monſieur de Guiſe, lequel plus auiſé à garder ſes aduantages, ne ſceuſt pluſtoſt le Prince eſtre ſorty, qu'il ne feit mettre bónes gardes aux portes. Et pour ſe mieux aſſeurer du dedans, feit leuer nombre de compagnies par la ville, ſans toutesfois empeſcher (ce qu'il feit ſagement afin de ne cauſer vn tumulte en la ville) l'exercice des Huguenots, ſuiuant l'Edict : Ces ennemis Proteſtans ainſi aſſemblez à Meaux, les Seigneurs Catholiques, craignans qu'ils ne s'emparaſſent de la perſonne du Roy, de ſes freres & de la Mere, les allerét querir en diligence à Fontainebleau, & les amenerent à Melun, pour les tenir en ſeureté dans le Chaſteau. Tandis le Prince eſcriuit de tous coſtez aux Proteſtans qu'ils euſſent à ſe ſaiſir des villes & paſſages le plus que faire ſe pourroit : ce qu'ils font par tout le Royaume, voire des meilleures villes : prennent pluſieurs grands perſonnages, dont ils en font mourir aucuns, pillent les Egliſes, rompent les images, & ſaiſiſſent les finances du Roy. D'auantage, ſe lians auecques les Proteſtans d'Allemagne, y font de grandes leuees de gens de guerre, & en aſſemblerent autres de tous endroits.

Les Princes & Seigneurs Catholiques, d'autre part, ne voulans ſouffrir en France aucune diuerſité de Religion, font auſſi leuees & amas de forces du Royaume, & demandent ſecours de gens & d'argent au Pape & au Roy d'Eſpagne : Et ayans dreſſé vne armees vers Orleans, où eſtoit le Prince, & voulans commencer à aſſaillir les villes tenues par les Hu-

guenots, aduiserent estre meilleur d'aller premierement assieger Rouen, & le Haure de Grace, afin d'empescher la descéte des Anglois, auec lesquels le Prince negocioit, & deslors y fut enuoyé le Duc d'Aumale, auec puissance d'assébler le plus de forces que il pouuoit : qui d'abordee feit saisir le pont de l'Arche, afin d'empescher les viures qui pouuoient descendre de là à Rouen : puis ayant assiegé la ville, & commencé à battre le fort de S. Catherine (qui descouure à plomb, & commande à icelle) il fut en fin contraint leuer le cāps pour la resistance de Moruilliers qui y fut enuoyé par le Prince, & lequel entra dedans la ville, & aussi à cause qu'il fut aduerty de la confederation des reformez Normans auec les Anglois qu'ils deliberoient receuoir à Rouen, Dieppe, Haure de Grace & autres endroits, il s'alla saisir du Ponteau de mer, de Honfleur & d'autres places voisines. En quoy faisant il ne feit expeditiō petite, ains grandement necessaire.

Depuis le Comte de Mongommery entre dedans Rouen, à cause dequoy le Roy de Nauarre le va de rechef assieger, là où il est blessé d'vn coup de mousquet, dont il mourut peu apres,

Il est besoin que monsieur de Guise y aille, lequel non sans grands labeurs, apres l'auoir fait furieusement battre & assaillir, & hazardé plusieurs fois sa personne, iusques à aller luy-mesme à l'escalade lors qu'il se saisit du dessus de la porte S. Hilaire, le Roy y estant aussi en personne, Il print la ville d'assaut, & la remit en l'obeissance de sa Majesté, le 25. iour d'Octobre 1562.

Peu parauant que Rouen fust prinse, d'Andelot qui

eſtoit en Allemagne auec les forces qu'il y auoit leuees, leur donna le rendez vous à Baccara, bourg & Chaſteau de l'Eueſché de Mets, où ſe trouuerent la pluſpart de ſes trouppes au premier iour d'Octobre, & deliberrit d'aller ſecourir Rouan: ce qu'il euſt peu faire ſi deux occaſions principales ne l'en euſſent empeſché: L'vne qu'aucuns Reiſtres maiſtres ſ'amuſerent ſur les frontieres de Lorraine à prendre les cheuaux des payſans, pour accommoder leurs chariots; & l'autre que Monſieur de Neuers, Gouuerneur de Champagne, & Brie, auec 15. Cornettes de Hargoulets, & 25. enſeignes de gens de pied, d'vn coſté: Et le Mareſchal de S. André, qui eſtoit à Troye, d'autre, auec auſſi 9. compagnies de Genſd'armes, 13. de cauallerie legere, & les Legionnaires de Picardie, luy empeſcher les paſſages.

Ce qui fait que d'Andelot en eſtant aduerty & reſolu de paſſer outre, prenant le chemin de Bourgongne, paſſa aiſément la Seine, puis Yonne, à Creuen, & de là venant à Montargis, il ſe rendit à Orleans, vers le Prince, le 6. de Nouembre, ayant par le chemin amaſſé grand nombre d'alliez, qu'il ioigniſt auec ces trouppes eſtrangeres: Et peu apres ayans donné ordre aux viures & autres neceſſitez pour faire marcher leur camp, ils ſ'acheminerent vers Paris: prennent Eſtampes, & viennent loger à Mont-rouge, Vaugirard, Gentilly, Harcueil, Cachan & autres lieux prochains, & par deux fois preſentent la bataille aux Catholiques. La Royne mere parlant au Prince en vn molin à vent, pres le faulxbourg ſainct Marceau, luy ouurit tous moyens de paix qu'il fut poſſible, neantmoins rien ne fuſt accordé. Le Prince taſche par deux fois, mais en vain, de forcer les

trenchees des faulx-bourgs de sainct Iacques & sainct Marceau estans bien deffendues par monsieur de Guise, lequel les auoit fait faire. Et sçachant que quatre mille Espagnols auoient esté amenez par les sieurs de Maugiron & Tauanes, conduicts par les vieilles bandes de Piémont, soubs leur Colonnel le ieune Comte de Brissac ; qui fut depuis tué deuant Mussidan, faisans en tout 24. enseignes de gens de pied, bien complettes, logez aux faulx-bours sainct Iacques & sainct Marcel ; & lesquels dés le lendemain le deuoient aller attaquer, ce que monsieur de Guise feit faire sur la Diane, du costé de Gentilly, quartier du Prince Portien: Et craignant que les Catholiques ne tournassent leurs temporisemens en quelques fürieuses astaques, veu que toutes leurs forces estoyēt arriuees: partit le 10. de Decembre, & se retira à Palezeau, tirant vers Chartres. Ce pendant l'armee Catholique sortit de Paris costoyant, tousiours le Prince, afin qu'il ne se peust ioindre aux forces Angloises, qui estoient descendues pour luy en Normandie, & estoit barriere entre luy & les Anglois : & estant approchee du costé de Dreux iusques à deux petites lieues du Prince, au de là de la riuiere d'Eure, l'occasion de la bataille se presenta: parquoy d'vne part & d'autre se preparans à icelle, le 19. de Decembre, monsieur le Cōnestable chef de l'armee Catholique, conduisant la bataille, s'auançant le premier & mal à propos, est deffait & prins prisonnier. Et Monsieur de Guise considerant qu'apres tels effort les Huguenots ne pouuoient auoir armes, ny la disposition pour eux ny leurs cheuaux à soustenir le choc de tant de gens frais & pourueuz

de tout le besoing ; ioinct qu'il sçauoit que leur bataillon de fantassins François, estoit mal armé & despourueu de cauallerie pour les soustenir, laquelle s'employoit à se r'allier, resoulut de mourir premier qu'il n'enfonçast l'ennemy, luy ostant l'esperance de la victoire laquelle ia il se prometroit: Pour ce, tirant deux cens cheuaux de ses trouppes, faisant marcher vn bon nombre de harquebusiers à sa droite, & le bataillon des Espagnols apres, chargea de toutes parts ce bataillon de fantassins du Prince, lesquels il deffeit & meit en routte auec la cauallerie qui le soustenoit. Et au mesme temps le Mareschal de S. André qui conduisoit l'Auantgarde, chargeant aussi l'ennemy, tomba prisonnier entre les mains d'vn Gentil-homme lequel l'auoit mis en crouppe & esperoit en tirer grosse rançon: mais Baubigny le cognoissant luy donna d'vne pistolade en la teste. Le Prince peu apres est prins prisonnier par le sieur d'Anuille: Et monsieur de Guise poursuiuant tousiours la victoire, estans resté seul chef de l'armee ; chargea de rechef l'Admiral, le Prince Portian & la Rochefoucaut, lesquels auoient r'allié leur cauallerie esparse par la campagne, & enuiron mille Reistres, & le venoient encores attaquer ; & adonc la rencontre y fut bien furieuse, & mortelle à grand nombre de galands hommes, d'autãt que le Duc de Guise pour mieux rompre ou allentir ceste furieuse desmarche que l'Admiral faisoit sur luy, suiuant sa premiere poincte, pres vn moulin à vent, contre le village de Maumontel, feit venir en diligence les autres soldats François, conduits par le Comte de Brissac, Martigues & autres, qu'on n'auoit encores
apperceu

apperceu ; pour ce qu'on les auoit fait mettre en bataille derriere la caualleries lesquels tirans incessamment contre l'Admiral, endommagerent plusieurs cheuaux & grand nombre de ses gens; Et neãtmoins ils ne peurent empescher que la cauellerie des Catholiques ne fut chargee par l'Admiral auec 200. cheuaux & 600. Reistres: mais elle soustint vaillamment ceste furieuse charge, & en fin contraignit l'Admiral à se retirer en haste, lequel les Catholiques ne peurent longuement suiure à cause de la nuict, & leur demeura le champ par la vertueuse códuite du Duc de Guise.

Ceux qui veulent mal à la reputation de cét heroïque Prince mettent en auant qu'il ne peut excuser d'auoir fait alte, & temporisé auec les forces qu'il commandoit, ce pendant qu'on enfonçoit monsieur le Connestablé, chef de l'armee, auec l'artillerie, & qu'il valoit mieux se hazarder, prenant l'ennemy par le flanc, qu'attendant l'aduantage de le voir en queuë souffrir vne si lourde perte : Mais outre ce que l'issuë en tesmoigna, celuy qui en debattra sans passion, confessera que le but & la visee, non seulement d'vn Capitaine, mais de chasque soldat, doit regarder seulement la victoire en gros, & que nulles occurrences particulieres, quelque interest qu'il y ayt, ne le doiuent diuertir de ce poinct là : Que si monsieur de Guise eust fait ce qu'ils veulent dire, il eust hazardé trop le reste, en danger de perdre le tout.

Ie diray bien encores icy en passant, que l'enuie de la maison du Connestable, contre monsieur des Guise a esté par ce que son merite au fait des armes l'a fait plusieurs fois estre Lieutenant general du

Roy, & lors que le Connestable auoit tout gasté, lequel a quasi tousiours esté malheureux en ses entreprinses, ne s'estant trouué en bataille qu'il n'y ait eu du pire, comme à Renty, à celles de sainct Laurens, Dreux, S. Denis & autres : Et au contraire monsieur de Guise a tousiours fait paroistre l'heur qui accompagnoit ses prouesses.

Les nouuelles de ceste bataille furent tost portees par les fuyards, tant à Paris qu'à Orleans, rapportans les vns & les autres que tout estoit perdu de leur costé, mais peu apres monsieur de Losses arriuant à Paris, asseura de la prise du Prince de Condé, & comme le Duc de Guise auoit tout radoubé, lequel ayant enuoyé au Roy & à la Royne pour sçauoir ce qu'il feroit de l'armee, il y fut ordonné, auec l'auis de la cour de Parlement, pour y commander, iusques au retour du Connestable, qui auoit esté mené prisonnier dans Orleans. L'Admiral ayant retiré le reste de son armee au pays de Berry, il y prend quelques places. Le Roy fait dresser 17. nouuelles compagnies de gensd'armes, & les vacantes furent pourueues d'autres Capitaines : Et pendant que l'Admiral faisoit ses exploits du costé de Solongne, le Duc de Guise estant en la Beausse, reprend Estampes & Pluuiers.

Le Roy & la Royne mere partent de Paris, vont à Chartes, puis à Blois, & de là au Chasteau d'Onzain pres Amboise, où ils menent le Prince de Condé prisonnier. Les deux armees s'approchent d'Orleans, l'vne pour l'assaillir, l'autre pour la deffendre, arriuant le Duc de Guise du costé de Solongne iusques à quatre lieues pres de la ville : l'Admiral d'autre part s'estant rendu à Orleans, auec toute son In-

fanterie & Cauallerie Françoise, apres auoir logé ses Reistres à Gergeau. De là l'Admiral laissant d'Andelot, son frere, pour deffendre la ville, partit auec les Reistres, afin d'aller receuoir les Anglois à leur descente en Normandie, tant pour luy ayder à destourner le siege d'Orleans; si faire se pouuoit: que pour receuoir l'argent d'Angleterre & le deliurer au Mareschal de Hessen, General des Reistres, comme on leur auoit promis. Mõsieur de Guise sachant de quelle importance estoit la ville & Chasteau de Caen, y enuoya le Marquis d'Elbeuf, son frere, pour auoir l'œil sur l'armee de l'Admiral: & ce pendant s'approchant d'auantage d'Orleans, il prend le Portereau, faulxbourg de la ville: & quelques iours apres ayant resolu d'assaillir la nuict prochaine les Isles ioignantes la ville, que d'Andelot tenoit, il arriua qu'vn nommé Iean Poltrot, sieur de Merey, à la suscitation de l'Admiral & des Ministres de la religion nouuelle, ainsi que monsieur de Guise sur le soir du 18. de Feurier 1563. (ou 64. comme nous contentons maintenant) retournoit à son logis fort peu accompagné, le suiuit de si pres qu'il luy tira, traistreusement, de six à sept pas sa pistole chargee de trois balles, pensant le frapper à l'espaule, au defaut du harnois, comme il feit, par ce qu'il l'estimoit armé par le corps: puis donnant des esperons à vn cheual d'Espagne sur lequel il estoit monté, meit toute peine à se sauuer; mais le iuste iugement de Dieu l'en empescha, afin qu'vn tel meurtre ne demeurast impuny. Voila commenr ce Prince tant magnanime & qui auoit fait tãt de deuoir à l'extirpation de l'heresie, mourut pour le seruice de Dieu, & du Roy & le

soulagement du peuple, au grand & indicible regret de tous les Catholiques.

Peu parauant que monsieur de Guise fust blessé, & lors mesmes qu'il faisoit ses dernieres entreprises on ne laissoit de parler de paix, laquelle peu apres sa mort fut conclue & arrestee à Amboise le 19. de Mars ensuiuant: & par icelle furent mis en liberté de part & d'autre, le Prince de Condé & le Connestable.

Ayant esté François de Lorraine, Duc de Guise, ainsi malheureusement tué par Poltrot, à la suscitation susdite, Henry, & Charles de Lorraine, ses enfans, l'vn Duc de Guise auquel furent donnez les Estats du pere; & l'autre Marquis de Mayenne, encores ieunes, mais destinez aux armes & se vouans totalement au seruice de Dieu & du Roy côme leurs predecesseurs en auoient monstré les effects, se retirerent pres sa Majesté pour eux exposer à tous perils & hazards en executans ses commandemens: ce que tousiours continuoient aussi messieurs leurs oncles les Duc d'Aumale & Marquis d'Elbeuf, ainsi que ledit Seigneur d'Aumale le feit bien paroistre à la bataille de sainct Denis, apres que le Prince de Condé s'estant voulu saisir de la personne du Roy, à Meaux, se seroit venu camper pres de Paris: ce qui occasionna les seconds troubles de l'an 67. Et côme Plusieurs Princes & Seigneurs se meissent en deuoir de munir & deffendre les villes Catholiques & que monsieur d'Aumale fust party pour aller receuoir pour le Roy les forces du Duc de Saxe & du Marquis de Bade, Henry de Lorraine, Duc de Guise, voyant que les Huguenots mettoient le siege deuant Sés, se

diligēta d'y mener du ſecours de Troyes, où il eſtoit pour lors en ſon Gouuernement, ce qu'eſtant ſceu par les ennemis & la reſolution dudict Seigneur de Guiſe, neantmoins encores bien ieune, ils auiſerent de leuer le ſiege. Quelque temps apres ce genereux Duc de Guiſe, ſçachant que les Huguenots faiſoient deſcendre des Reiſtres, partit de Troyes, auec bonnes troupes, pour gaigner la Lorraine, afin d'empeſcher la venue deſdits Reiſtres, auſquels il feit plusieurs algarades, comme par ſemblable le Duc d'Aumale ſon oncle. En fin s'eſtans paſſez diuers exploits de guerre entre les Catholiques & Huguenots, la paix eſt accordee deuant Chartres.

Le Prince de Condé ayant encores recommēcé la guerre pour le fait de la Religion, monſieur d'Aumale au commencement de l'an 69. receut commandement de leuer vne armee à S. Iean, pres Sauerne, afin d'impeſcher le paſſage du Duc des deux Ponts, qui deſcendoit en France pour les Huguenots; auquel il feit de grands empeſchemens en la Lorraine & en Bourgongne, & deffeit le regiment du Capitaine la Coche, qui alloit pour fauoriſer la deſcente du Duc ſuſdit & du Prince d'Orenge: qui fut cauſe qu'ils ne peurēt ioindre les forces Huguenotes premier que le Prince n'euſt perdu la bataille à Iarnac, où il fut tué. Monſieur de Tauanes donna les moyens de gagner ceſte bataille, à quoy le Duc d'Aniou ne vouloit entendre, ſelon la conniuence accouſtumee auecques ceux de la Religion nouuelle, ou bien ſa coüardiſe.

Les troubles continuans touſiours, s'eſtans iointes les forces d'Allemagne auec celles de l'Admiral, il

delibera d'aller assieger la ville de Poitiers, ayant entendu que le Comte de Lude, estant dedans, n'auoit forces suffisantes pour long-temps soustenir le siege. Desia les coureurs des Huguenots, partis de Lusignan, donnoyent iusques aux portes, & le reste marchoit pour y planter le camp, occasion que pour le petit nombre qu'ils estoyent en si grande ville, & le peu de munitions, la pluspart doutoyent de tenir ou de la rendre à composition: Mais la venue inopinee du Duc de Guise leur leua entierement ce doute, qui y arriua le 22. de Iuillet (deux iours deuant que les Huguenots commençassent à dresser leurs escarmouches) auec le Marquis du Mayenne, son frere.

Aussi tost que le Duc de Guise fut arriué à Poitiers, il employa le reste de la iournee à visiter les murs, & pouruoir aux fortifications & deffences de la ville. A la reueuë de l'infanterie, ne se trouua que trois mille hommes au plus, tant bons que mauuais, & la ville bien peu garnie de viures: & neantmoins la valeur de ce magnanime Prince conduisit & encouragea tellement les assiegez par six sepmaines entieres, que dura ce siege, que nonobstant la famine y estant bien grande, il soustint toute l'aigreur des forces de l'Admiral, qui en fin fut contraint & par merueille à leuer le siege, auecques grande perte des siens.

Apres le siege de Potiers les Huguenots se retirãs font leuer le camp que le Duc d'Anjou auoit pres Chastelleraut, & s'entrecostoyans les deux armees au bas Poitou; se donna la bataille de Moncontour le 3. Octobre 69. en laquelle le Duc de Guise encores qu'il y fut blessé, feit grandement paroistre la vertu & magnanimité de son inuincible courage:

comme par semblable il feit peu apres au siege de S. Iean d'Angeli, & depuis en autres endroicts iusques à ce que la paix fust arrestee le 8. d'Aoust 1570. monsieur d'Aumale estoit à ceste bataille de Mõcontour.

La plus part des chefs de ceux de la Religion nouuelle ayans esté tuez à la sainct Barthelemy, le Roy fait publier par tout son Royaume qu'il n'entendoit qu'il y eust autre exercice de Religiõ, que de l'ãcienne Catholique & Romaine: Et cõme ceux de la Rochele ne voulurent receuoir garnison, ny aucun Catholique pour leur commander; ains retirerent tous les Huguenots qui s'y voulurent refugier; & à leur exemple Sanxerre, Montauban, Nismes & plusieurs quartiers de Languedoc, Quercy, Dauphiné, & autres prindrent les armes pour mesme fin, A cause dequoy le Roy fait faire plusieurs preparatifs pour r'auoir les villes qui se liguoient en son Royaume, & apres auoir escrit plusieurs fois aux Rochelois qu'ils eussent à receuoir le gouuerneur qu'il leur enuoyoit, ce qu'ils refusent, Il dresse armees par mer & par terre pour les assieger. Durant ce siege, monsieur le Duc d'Aumale ayant grandement aidé à prendre les Isles & petits forts d'alentour, le 3. de Mars, 73. (comme les assiegeans & les assiegez ne taschassent qu'à se nuire par la furie de leurs canons) fut frappé de la balle d'vne Moyenne, tiree de dessus se Caualier du bouleuard de l'Euangile, laquelle perçãt vn gabion plein de terre, & prenãt ce Prince à trauers le corps, le renuersa mort par terre: Ainsi ce magnanime Duc Gouuerneur de Bourgongne, laquelle il auoit tousiours conseruee en toute deuotion à l'obeissance du Roy, & apres auoir fait tant de deuoirs pour main-

tenir la foy Chrestienne, mourut au siege de la Rochelle, autant regretté des Catholiques, pour le lustre de ses vertus, qu'autre mort de long temps auparauant luy. Monsieur de Guise y feit aussi merueilleusement paroistre l'affection grande qu'il auoit de remettre ceste ville à la deuotion de l'Eglise Romaine: mais celuy qui y commandoit en chef, n'auoit ceste deliberation.

Pendant ce siege les Ambassadeurs Poulonnois venus en France furent là y porter la couronne de Poulongne au Duc d'Anjou, lequel apres auoir fait mourir à credit, grand nõbre de vaillans capitaines & soldats, & perdu tant de munitions, se contenta au lieu de prendre la ville, de receuoir des Rochelois quelques milliers d'escus, qu'il a dissipé auec beaucoup d'autres, en son beau voyage de Poulongne, à la ruine du pauure peuple François.

En l'an 72. le Duc d'Aniou estant Roy de Poulongne, ceux de la religion nouuelle dressent diuerses entreprises pour embarasser le royaume, s'aidans de monsieur le Duc, frere du Roy, qu'ils attirent comme ils peuuent. A quoy ils prennent courage de plus fort, lors qu'ils entendirent la mort du Tres-Chrestien Roy Charles.

Messieurs de Guise font en sorte que la couronne est conseruee au Duc d'Aniou, & la luy mettent entre les mains à son retour, l'assistans de tous leurs moyens & seruices, le font sacrer & couronner en l'Eglise de Reims au mois de Feurier 72. par le feu Cardinal de Guise, oncle du dernier que ce Roy a nouuellement fait massacrer à Blois. Le Cardinal de Lorraine vrayement Catholique, duquel les bons

offices

offices enuers la couronne de France ne se peuuent oublier, mourut peu parauant (plustost empoisonné qu'autrement) à Auignon; lors qu'il aidoit à donner entree en France au Duc d'Aniou.

Le Roy de Nauarre & le Prince de Condé, ayans seduit monsieur le Duc d'Alençon, frere du Roy, entretiennent tousiours les troubles pour cause de la Religion: Et allant le Prince mesme en Allemagne auec Thoré, le renuoya des premiers mener deux mille Reistres à mondit sieur le Duc d'Alençon (qui fut en Septembre 75.) attendant le gros de l'armee qu'il conduiroit par apres: Mais cõme il pensoit passer la riuiere pres Baccara; Mondit sieur de Guise veillant tousionrs, en son Gouuernement, au deuoir de sa charge, & sachant que l'entree de ces Reistres seroit grandement preiudiciable au Roy, delibera par tous moyens de leur empescher le passage; ce qu'il feit, ayant deffait & mis en routte lesdits Reistres; contraignant Thoré à rebrousser son chemin vers le Prince: Mais il y fut griefuement blessé d'vn coup de harquebuze en la ioue senestre.

Peu apres, la Royne mere voyant qu'il seroit bien difficile d'establir si tost vne bonne paix, & que la continue des troubles pourroit causer la totale ruyne du Royaume, pour la proximité des estrangers qui se preparoyent d'y entrer; ioinct que Monsieur de Guise n'y pouuoit entendre estant fort malade de sa blesseure, elle s'auisa de recercher Monsieur le Duc d'vne tresue generale pour six mois, laquelle apres vn long debat fut accordee à Champigny le 22. de Nouembre dudit an 75. & le 14. de May, 76. l'Edict de paix fut publié au parlement de Paris.

Et peu parauant on aceroit l'appannage de Monsieur le Duc d'Anion, à qui on promet l'assemblee generale des Estats, à Blois; laquelle pour ce on cõmande estre desmantelee: mais peu de chose y fut arresté, les Princes & Seigneurs Catholiques ne voulans tollerer deux religions en France: a cause dequoy les troubles recommencerent.

Au mois de Mars, 77. le Duc de Mayenne, Lieutenant general pour le Roy, en l'armee qu'il enuoya en Xaintonge, feit leuer le siege de Mirambeau, & contraignant le PrInce de Condé rappaser la Charente, se saisit du bourg de sainct Sauinian : & en Auril ensuiuant, prend Tonnay-Charente & Roche fort, se rendant maistre & Seigneur de la riuiere de Charente, en moins de cinq iours. Puis ayant prins Marans, par vne hardie & asseuree entre prinse il se presente en bataille à vn quart de lieuë des murs de la Rochelle: là où il faulsa vn petit fort dit le Trueil aux filles. Ce fait & ayant laissé bonne garnison dedans Marans, il alla faire quelque peu raffraichir son armee en Poiton. Et par ce qu'il ne luy restoit plus que Broüage à prendre, & les Isles, dont la Rochelle peust auoir secours, n'estant son dessein de la battre, mais la blocquer par vn siege continuel, pour l'affamer, estant aydé de l'armee nauale dont Sansac auoit la charge, Il delibera d'aller battre & assaillir Broüage, laquelle apres tres-grande et longue resistance il contraignit se rendre à composition. Et comme il estoit prest d'executer son entrepriuse pour le fait de la Rochelle, la paix fut accordee à Poitiers au mois de Septembre de la mesme annee. 1578.

En Mars de l'an 80. ledit ſieur Duc de Mayenne, conduiſant vn camp pour le Roy en Dauphiné; là, non ſans grandes peines & trauaux il remit par force en l'obeiſſance de ſa Maieſté les villes de Beauuais, Sainct Quenttin & la Meure, rendant tout le reſte du pays paiſible, au grand contentement de la Nobleſſe

Durant tout ce temps Monſieur de Guiſe eſtant en ſon Gouuernement de Champagne & Brie, y prenoit touſiours garde, & auoit l'œil aux entreprinſes des Proteſtans; leſquels taſchoyent de plus en plus, & par tous moyens de ſupplanter la Religion Catholique: Et ſachant que depuis la prix derniere le Prince de Condé, ayant quelques nouuelles intelligences & ligues ſecretes, en France, eſtoit allé en Allemagne capituler auec le Duc Caſimir & autres pour leuer de nouuelles forces, le Roy de Nauarre ſollicitant d'autre part la Royne d'Angleterre, afin qu'elle leur aydaſt de deniers pour cét effect, Il en aduertit incontinent le Roy, lequel il perceuſt conniuer aucunement auecques eux: Pource, comme tres-fidele & tres-affectionné protecteur de la religion Catholique, ainſi que luy & ſes predeceſſeurs l'ont touſiours fait paroiſtre, il aduiſe que tout ainſi que les Heretiques ſ'eſtoyent dés le commencement des troubles liguez enſemble afin de ruyner l'Egliſe de Dieu, par plus forte raiſon les Catholiques pouuoient faire le ſemblable, pour les en empeſcher, & à ce que deſormais la France ne fuſt plus protectrice des Heretiques, & qu'vne ſeule religion Catholique y fuſt entretenue.

Ainſi meu d'vn bon zele & pieté enuers l'Egliſe de Dieu il fait vne aſſociation & ſaincte & neceſſaire de bõs & vrais Catholiques ; auec l'auctorité meſme du Pape qui en eſt le chef : pour de toutes leurs forces & moyens eux oppoſer conſtamment aux deſſeins des Heretiques & de leurs fauteurs ; remettre la France en ſon premier luſtre & ſplendeur Catholique, & rendre le Roy paiſible poſſeſſeur de tout ſon Royaume. Le conſeil ſecret du Roy (composé de d'Eſpernon & d'autres de pareille eſtoffe) n'a pas trouué ceſte ligue bonne, par ce que l'hereſie ne craint rien tant que l'vnion des Catholiques ; eſtãt ſa ruine propre, & auſſi qu'eux meſmes, Heretiques diſſimulez, ſe verroient en fin & toute leur partialité bien eſloignez de leurs pernicieuſes entreprinſes, entre autres d'eſtablir vn Roy Heretique en ce Royaume.

Et comme en l'an 84. ce bon Prince fuſt aduerty que la diſſimulation du Roy au fait de la guerre contre leſdits Heretiques pourroit eſte cauſe de ſupplanter la Religion Catholique, d'autant qu'il y auoit de grands deniers à Mets & en Allemagne que y auoient fait tenir le Roy de Nauarre, Prince de Condé, d'Eſpernon & autres leurs complices & alliez, pour faire deſcendre des forces ; S'aidant des moyens de la ſaincte Ligue, il fair auſſi en ce pays leuer autres forces afin de s'oppoſer à leur entreprinſes, voire à celles qu'il ſembloit que le Roy meſme conſpiroit contre ſon tiltre de Treſ Chreſtiẽ ; Neãtmoins en attendant qu'ils commençaſſent il ne feit bouger ſon armee hors du gouuernemnt de Brie & de Champagne, lequel luy eſtoit commis. S'il euſt

voulu lors, & q̃ ce qu'il faiſoit fuſt pour s'ëparer du Royaume,il pouuoit venir à Paris y trouuer le Roy qui n'auoit aucune armee, & auec le peu de deuotiõ qu'ont ſes ſubiets enuers luy, pour les auoir depuis douze ou treize ans touſiours rançonnez & tyranniſez,monſieur de Guiſe s'euſt peu facilement ſaiſir de ſa perſonne; Mais tant s'en faut il n'y penſa iamais, comme on le veit bien. Car eſtant la Royne mere venuë le trouuer à Eſpernay, elle luy feit entendre que le Roy n'affectionnoit rien plus que d'exterminer les hereſies de ſon Royaume & y mettre le Peuple en repos; & que pour ce faire il auoit auiſé de cõuoquer tous les Eſtats, afin d'en deliberer & reſoudre. Ceſte ouuerture pleut grandement au naturel debonnaire de monſieur de Guiſe,il louë Dieu de la ſaine & ſaincte intention du Roy, & prie la Royne de l'entretenir en ceſte deuotion.

Peu apres elle vient à Nemours où eſtoit ledict ſieur Duc, & là elle luy renouuelle ceſte louable propoſition du Roy,adiouſtant d'auantage qu'il deſiroit luy meſme l'eſclaircir de tous les doutes qu'il pouuoit auoir que ſa Majeſté ne vouluſt entendre à l'extirpation des hereſies,& au ſoulagement & repos du peuple:Ce pendant elle y fait publier vn Edit, comme de pacification de troubles.

Le lieu auquel monſieur de Guiſe deuoit aller trouuer le Roy fut deſigné premierement à Fontaine-Bleau,puis à Melun,& en fin ce fut à ſainct Maur des Foſſez. Là ſa Majeſté le receut aſſez courtoiſemẽt (au moins en apparence) toutesfois ceux qui voyoiẽt bien clair,y apperceuoient quelque ſimulation. Mõſieur de Guiſe y allant rondement, ſe fiant en ſon

Roy & ne pouuant croire qu'il euſt intelligẽce auec les ennemis de ſoy-meſme, qui ne deſirent ſinon ſa mort, Luy remonſtre ouuertement les preſages qui menaçoient en bref la ſubuerſion de l'Egliſe & de ſon Eſtat. Alors le Roy luy iure & promet, qu'il n'a-uoir rien de plus cher que d'y donner ordre tant promptement qu'il luy ſeroit poſſible, & pour ce le prie d'y vouloir auſſi tenir la main.

Par cét Edict de l'an 85. le Roy s'eſtant aſſocié auec la Ligue des Princes Catholiques, promet de bailler des forces qui ſe ioindroient auecques eux, pour aller contre les Heretiques en Poitou, y ſoulager ſon pauure peuple, & rendre le pays en l'obeiſſance deue. Mais au lieu de ce faire, afin d'interrompre vn tant bon deſſeing, d'Eſpernon & luy enuoyerent des compagnies en Picardie : Grillon ſe iette dedans Boulongne, qui fait mine de vouloir attaquer les Princes Catholiques. L'on enuoye ſe ſaiſir de ceux qui tenoient, pour monſieur d'Aumale, le Chaſteau de Mouy, & en fait-on mourir quelques vns à Senlis, & on permet que Mouchouuaire, & autres Hugue-nots des plus ſignalez pourſuiuent publiquement contre eux. Ce pendant le Roy de Nauarre rauage tout en Guyenne, y commet infinies cruautez à l'encontre des Catholiques, & en oſte la ſuperintendence au Roy.

Et comme ceux de la religion nouuelle, haraſſoyẽt ainſi touſiours les Catholiques en Guyenne & au Poictou, le Roy ſe voulant peu à peu deffaire des chefs des Catholiques, enuoye monſieur de Ioyeuſe en ce pays, à fin qu'il n'en reuinſt, ainſi que la tragedie nous l'a fait voir appertement. De meſme en a il

pensé faire de monsieur de Mercœur, & en mesme temps de monsieur de Guise: Car les aduertissemens que tant de fois il auoit donné au Roy, de la leuee de gens de guerre pour les Huguenots, en Allemagne, venans à paroistre; le Roy le pensoit aussi faire accabler, auec tous ceux de sa maison à vn mesme coup, par ceste armee, premier qu'elle eust passé la Lorraine ou son Gouuernement, auquel il luy mãda prendre bien garde, & qu'il luy enuoiroit forces & argent, ce qu'il ne feit.

Monsieur de Guise toutesfois ne pensant à telle trahison, sinon, y allant (comme on dit) à la franche marguerite, auoit volonté de deliurer le Royaume de ceste vermine d'estrangers, & y empescher totalement leur dessein, qui estoit d'y planter vniuersellement leur Religion nouuelle.

Il leur donne toutes les secousses qu'il luy est possible, & en fin auec tant peu de gens qu'il auoit; il met miraculeusement en pieces & en fuitte le reste de ceste armee, montant au commencement à plus de quarante mil hommes. Mais comme il n'y a iamais trahison qu'on n'ẽ perçoiue en fin quelque chose, la cause pour laquelle le Roy par son d'Espernon feit reconduire le peu de reste de ceste grande troupe fuyarde, leur faisant presents & banquets, En a bien fait cognoistre la verité.

Il est impossible que la France ny le Roy mesmes eussent iamais peu rendre à ce magnanime Duc graces cõdignes de tel bon office: car, sans doute, n'eust esté cét exploit d'Auneau, le Roy de Nauarre eust en fin happé, s'il eust peu, la couronne, & les Catholiques eussent eu grandement à souffrir: ioinct que la

deſtruction qu'euſt fait par tout ceſte truandaille d'Allemagne, apres tant de chertez de viures en ce Royaume, euſt eſté non rengreger la maladie au patient, ains le ſuffoquer & luy donner la mort.

Au retour de la deffaite d'Auneau & de ce qui ſ'eſtoit enſuiuy depuis, Monſieur de Guiſe apres tant de peines & trauaux ſ'en retourna quelque peu raffraichir en ſon Gouuernement: & comme (auec les Princes Catholiques vnis enſemble pour la deffenſe & reſtabliſſement de l'Egliſe & religion Catholique en cét eſtat) il n'eſtimoit rien eſtre plus neceſſaire que de paſſer en Guyenne & y aſſouuir de tous poincts la guerre encommencee contre les heretiques (ainſi que le Roy faignoit le deſirer) d'Eſpernon ne craignant rien tant ſinon celà, fait tout à propos naiſtre quelques difficultez legeres, enuoyant des garniſons en Picardie, ſçachant que le pays ne l'endureroit, & que la difficulté de cét affaire feroit inutilement conſumer le temps plus propre & commode à la guerre, & que les Princes ne paſſeroient en Guyenne. Et non content de cét artifice il aduiſe auec le Roy, Biron, d'Aumont, de Rets, d'O, d'Inteuille & autres de pareille bigarrure, de faire prendre & executer à mort ſix vingts des plus notables perſonnages & plus affectionnez Catholiques de Paris, ſoubs couleur de dire qu'ils eſtoient perturbateurs du repos d'icelle, & ſ'entendoient auec Monſieur de Guiſe pour la ſaccager & perdre; Et à ceſte occaſion ils donnent ordre de faire entrer dans ladite ville, quatre mille Suiſſes & quinze Enſeignes de gens de pied, au meſme temps que l'on voudroit mettre la main ſur leſdits perſonnages: afin que ſi le peuple

peuple(voyant trainer au supplice ses peres, freres, enfans, parens & amis sans aucune forme de Iustice) ne se pouuoit tenir és bornes de la patience, la force demeurast aux executeurs des passions du Roy & de d'Espernon; Et ce pēdant ils font publier soubs main que Monsieur de Guise tasche d'enuahir l'Estat, que sa Maiesté se doit garder de luy, qu'il veut faire massacre à Paris, & donner le sac & pillage de la ville aux siens: afin que monsieur de Guise ne s'approchast pres de sa Maiesté, & n'empeschast ladite execution, laquelle se deuoit non seulement faire à Paris, mais au mesme temps en plusieurs autres villes de ce Royaume. Dont aduerty Monsieur de Guise, afin de retrancher, par la verité, le cours de tels mensonges, il vient auec huict gentils-hommes seulement trouuer le Roy dedans Paris, se soubsmettant du tout en sa puissance, pour l'asseuree confiance que il auoit non seulement des signalez seruices qu'il a faits à sa Maiesté, mais principalement de la sincere & droite affection qu'il auoit aussi portee & portoit à son seruice. Et Dieu voulut que le iour auquel Monsieur de Guise arriua dedans Paris c'estoit le iour mesme que se deuoit faire l'execution: mais estant retardee à cause de sa venue inopinee, fut differee à vn autre iour, pour enuelopper luy & les siens auec les autres, & que sa mort & massacre accompagnast leur supplice. Et ainsi le 12. de May, de grand matin, ils firent entrer lesdits Suisses & soldats par la porte S. Honnoré, lesquels aussi tost se saisirent des places, comme il leur estoit commandé: Neātmoins celà ne se peut si tost faire que ledit sieur de Guise n'en fust aduerty (lequel estoit dormant en son logis

en toute ſeureté)par quelques vns de ſes amis;&lors tout le peuple vnanimement conſpirans les vns auec les autres à leur ſalut, & ne plus ne moins que ſi la preſence de Monſieur de Guiſe les euſt deſia tous aſſeurez d'eſtre hors de peril, courent aux armes, reçoiuent l'ordre & le commandement qu'il leur eſt enuoyé,dreſſent des barricades à l'encontre deſdits Suiſſes & ſoldats, pour empeſcher, ſeulement, vn deſſein tant mal-heureux. Aduint qu'vn Suiſſe tua vn habitant,qui fut cauſe que les autres habitans chargent leſdits Suiſſes & en tuent auſſi quelques vns, deſarment le reſte & font mettre les armes bas aux autres ſoldats Frãçois: Et lors Monſieur de Guiſe ſortant de ſon logis, bien à propos,empeſcha que les habitans ne miſſent en pieces tous leſdits Suiſſes & ſoldats,& feit en ſorte qu'il n'y eut aucun meurtre ou pillerie, remerciant Dieu qu'il auoit peu donner vn clair teſmoignage de ſon integrité & de la ſincerité de ſa foy enuers le Roy,à la grand honte & confuſion de ſes ennemis, & du menſonge qu'vn peu au parauant ils auoient inuẽté contre luy : d'autant que au lieu d'appeter le ſac d'vne ſi riche & opulente ville que Paris,Dieu luy auoit fait ceſte grace de s'eſtre ſerui de luy pour empeſcher qu'elle ne fuſt ſaccagee, & la vie oſtee aux plus notables habitans d'icelle.

Le Roy eſtant au Louure s'en alla vingt & quatre heures apres,mal content de n'auoir peu executer ſa cruauté, le partement duquel Monſieur de Guiſe euſt bien empeſché s'il euſt voulu, mais tant s'en faut qu'il n'y ſongea iamais, ains le laiſſa acheminer librement là où il luy pleuſt, accompagné de ceux qu'il voulut emmener, ſans en arreſter aucun

d'iceux;combien qu'il fuſt en ſa puiſſance de les retenir tous.

Voilà vne partie des ſeruices & bõs offices faits par Meſſieurs de Guiſe aux Roys,François,premier; Henry,2.François,2. Charles,9. à & à Henry de Valois.

Depuis le ſuſdit partement,afin d'eſtouffer ſoubs l'aſſeurance du repos & de l'ordre le feu de diuiſion qui ſe pourroit r'allumer parmy le peuple en vne ſi grande ville,ſi quelque occaſion de ce faire demeuroit encores en eſtre , monſieur de Guiſe receut en ſes mains l'Arcenal,la Baſtille & lieux forts de ladite ville, & feit ſeeller les coffres des finances pour remettre & conſigner le tout en la puiſſance de ſa Majeſté quand il luy plairoit: deſirant en tout faire cognoiſtre au Roy , qu'il n'a iamais eu la moindre des mauuaiſes intentions dont les ennemis de l'Egliſe l'ont voulu rendre odieux à vn chacun : ce que plus amplement il feit entendre à ſa Majeſté par les lettres qu'il luy eſcriuit incontinent.

Venons maintenant à la recompenſe que ce tyran pour luy & les ſiens , a fait auſſi pour luy & les ſiens,à Henry de Lorraine Duc de Guiſe,& au Cardinal de Guiſe ſon frere,perſonne ſacree & dediee à Dieu.

Le Roy s'achemina à Chartres,de là à Rouen, puis il retourna audit Chartres, où faiſant entendre le grand deſir qu'il auoit de faire tenir les Eſtats, ainſi qu'il eſtoit ordonné par ſon conſeil, afin de remettre chaſque choſe en ſon ordre, & que de là reſultaſt l'extirpation des hereſies & le repos de ſon peuple ; Il manda au Duc de Guiſe, ſon couſin & bon amy

(comme il disoit )de l'aller trouuer & de l'assister en vne si saincte & si iuste occasion, afin de luy doner conseil & recercher auecques luy les moyens de remettre sus cét Estat, ja presque ruyné par ses gloutes harpies de mignons, & par autres sangsues de son conseil secret. Dequoy Monsieur de Guise fut infiniment ioyeux; & obeissant au commandement de sa Majesté, l'alla trouuer audit Chartres, auec peu de train, contre l'aduis de la plusspart des siens. Par ce que les ennemis de la Religion Catholique & du Peuple luy vouloyent mal: sachans que comme auparauant il l'auoit bien monstré, Il deliberoit constammét en estre encores le Protecteur. De premier abbord il fut receu du Roy auec vn visage riant & vne façon qui promettoit beaucoup d'amitié: Et ayant entendu la deffiance que Monsieur de Guise pouuoit auoir, Il l'asseura sur sa foy, que de sa part, des siens, ny de son sceu il n'auroit aucun mal ny desplaisir, ains à tousiours le conserueroit en ses Estats & dignitez, qu'il deliberoit mesmes d'accroistre, comme à son bon amy, cousin & allié; Et de là Monsieur de Guise l'accompagna iusques à Blois, où se deuoyent tenir les Estats; Et se fiant sur la parole du Roy & de la Royne mere, demeure sans aucun souspeçon pres leurs Majestez. Les Estats peu apres s'y commencent, où pour la premiere harangue sa Majesté iura solemnellement & en face de tous les Estats de conseruer inuiolablement la Religion Catholique, punir les Heretiques & soulager son peuple foulé par longues annees. Iure aussi de maintenir & conseruer les Princes de la Ligue Catholique, les recongnoissant fideles Officiers & Seruiteurs de la

couronne : aduoüant leur ligue auoir esté sainem
& sainctement entreprinse, de laquelle, pour c
occasion il se declara Chef, apres le Pape : mes
aussi il aduoüa que les Barricades à Paris auoy
esté bien faites, pour obuier au faux entendre c
conseil pernicieux.

Et certain temps apres pour mieux paruenir
trahison qu'il auoit conspiree, par auctorité des
Estats il declare le Roy de Nauarre criminel de
Majesté diuine & humaine, & inhabile de succed
la couronne de Frãce, pour les causes assez notoi
vn chacun. Du depuis il fait tousiours tenir les
Estats en longueur, brassant & machinant par se
tes menees le moyen de destruire & exterminer t
te la maison de Guise, & semblablement tous les
rens, alliez & confederez d'icelle : par ce qu'ils
stoient liguez pour la deffence de la Religion
tholique, & le soulagement du pauure peuple
çonné outrageusement : laquelle Religion Cath
que le Roy par ses intelligences auec le Roy de
uarre & auec autres estrangers auoit de long te
deliberé ruiner & amortir en France : mesmes ay
arraché la laine de ses subiets, les escorcher enco
apres, sçachant qu'il ne pouuoit auoir lignee, & p
ce ne se soucioit que deuinst le reste quand il ser
mort : proposition veritablement digne d'vn Epi
rien ou Machiaueliste.

Et entre autres difficultez qu'on feit souldre
l'assemblee des Estats; il y en eust vne, Que le R
contre sa promesse & traicté faict auec Messieurs
Princes, & Seigneurs de la Ligue, ausquels la v
d'Orleãs auoit esté baillée pour leur seureté, ne se

ant pas qu'à d'Antragues,qui en estoit Gouuer-
r,il eust fait quitter la Ligue, neātmoins encores
loit-il que Dunes (qui s'estoit aussi separé de la
ue)en fust Lieutenat en l'absence dudit d'Antra-
s,son frere, suiuant les lettres qu'il luy en auoit
expedier pour cét effect. A quoy les habitans de
lle s'opposerent,se mirét en armes,& recognois-
que le Roy y procedoit d'vne mauuaise ame,
ient deliberez,ayans eu la volonté de monsieur
Guise (vers lequel ils enuoyerent en diligence)
etter en la riuiere, Gouuerneur, Lieutenant, &
s les contraires à la Religion Catholique. Mais
nsieur de Guise,par sa prudence,& bonté accou-
nee appaisa les choses, & feit en sorte vers sa
jesté que la commission de Dunes seroit reuo-
e;Que d'Antragues,bien qu'il luy fust contraire,
si qu'il l'a monstré par plusieurs mauuais effects)
eureroit Gouuerneur, & qu'en son absence les
tans commanderoient à la ville. Ce qui ne fut
plusieurs grandes contestations:d'autant qu'ab-
ment le Roy,au preiudice dudit traicté,vouloit
ir ceste ville; Et disoit que iamais il n'auoit en-
du leur auoir laissé Orleans. Mais quand il veid
it traicté, & que Orleans y estoit fort bien escrit,
nct qu'il n'estoit pas ignorant qu'il fust ainsi: il
nmença à dire: ç'a esté Villeroy qui m'a trompé,
a mis Orleans au lieu de Dourlans:Et deslors dou-
on de veoir ce qui est arriué depuis, & les moins
uisez recogneurent de quel pied le Roy y mar-
oit.

Il y eust aussi vne grande contestation pour auoir
rabbais des tailles,lesquelles au cōtraire sa Maje-

ſté vouloit augmenter : mais comme il veit que
Eſtats eſtoient reſolus d'obtenir choſe ſi iuſte
raiſonnable pour le peuple, il le leur accorda :
meurant toutesfois en ceſte volonté, de leur o
Meſſieurs les Princes Catholiques, s'aſſeurant
puis apres il les ſçauroit bien dompter, & qu'
feroit ainſi que feirent les Loups des Brebis,
ayans oſté les chiens qu'ils auoient pour leur ga

En fin ne pouuant plus tenir la rage qui l'o
quoit, l'enuie & le deſpit deſquels il bourreloit
ame (pour voir les Princes Catholiques s'oppo
ſes pernicieux deſſeins, embraſſans la cauſe du
ple, & le Peuple honorer ſes conſeruateurs) &
excité par pluſieurs lettres de d'Eſpernon, il ſe r
lut d'executer ceſte damnable, inhumaine &
que barbare volonté. Mais deux iours auparau
qui eſtoit la veille de ſainct Thomas; Meſſi
de Bois-dauphin, Briſſac & pluſieurs de la
gue eurent quelque aduertiſſement que l'o
vouloit à eux, & ſur tout à aucuns des princi
Deputez; afin d'interrompre le cours des Eſtats
quels le Roy & tous les ſiens ne deſiroient ſorti
effect ainſi qu'ils eſtoient commencez, ſpecialem
à cauſe qu'il ne vouloit pas qu'il y euſt rabais d
les; ny que la loy fondamentale du Royaume co
le Roy de Nauarre euſt lieu; De ſorte qu'ils fu
en armes toute la nuict, à cauſe dequoy le le
main matin y eut vne grãde rumeur par le Chaſ
pour l'alarme qu'ils auoient euë. Ce qui occaſi
Monſieur de Guiſe auec les rapports qui luy fu
faits, de dire au Roy qu'il auoit eu aduertiſſe
qu'il luy vouloit mal, ainſi qu'il luy auoit dit

: autres fois auparauant. Et lors le Roy luy ref-
t : Mon Cousin, croyez-vous que i'aye l'ame si
chante que de vous vouloir mal? Au contraire ie
, declare qu'il n'y a personne en mon Royaume
i'aime mieux que vous, n'y a qui aussi ie sois plus
;, comme ie le feray paroistre par bon effets auãt
soit peu (ô quels effects! pour vn Roy qui se dit
chrestien.) Asseurant ce qu'il disoit auec beau-
de fermens, & sur la reception du corps de no-
Seigneur qu'il deuoit receuoir ce mesme iour:
i'il feit. Voilà bien cacheté vne trahison auec
cire du corps de Iesus-Christ! Celà feit que
: sieur de Guise ne se voulut arrester d'auan-
pour descouurir la verité des rapports qui luy
ent esté faits: & que, comme ce iour mesme de
homas, au soir, monsieur le Cardinal de Guise
ura qu'il auoit sceu de bonne part que le Roy
eroit vn mauuais office, Il luy feit responsé que
oyent de ses cõptes ordinaires, & qu'il ne se pou-
persuader que le Roy eust l'ame si meschante
e luy vouloir faire desplaisir, veu qu'il ne luy
oit iamais donné les occasions. La nuict dudit
de sainct Thomas il entra grand nombre de
aux dedans la ville, tant à la deuotion du Roy,
le ceux de sa faction, pour tousiours se fortifier.
endredy au matin le Roy feit amener son carro-
Chasteau, feignant qu'il s'en vouloit aller pro-
r, & manda Monsieur de Guise, luy faisant en-
e qu'il auoit quelque chose de consequence à
ommuniquer.

FIGVRE

POVRTRAICT DE MONSIEVR de Guiſe, eſtant vif.

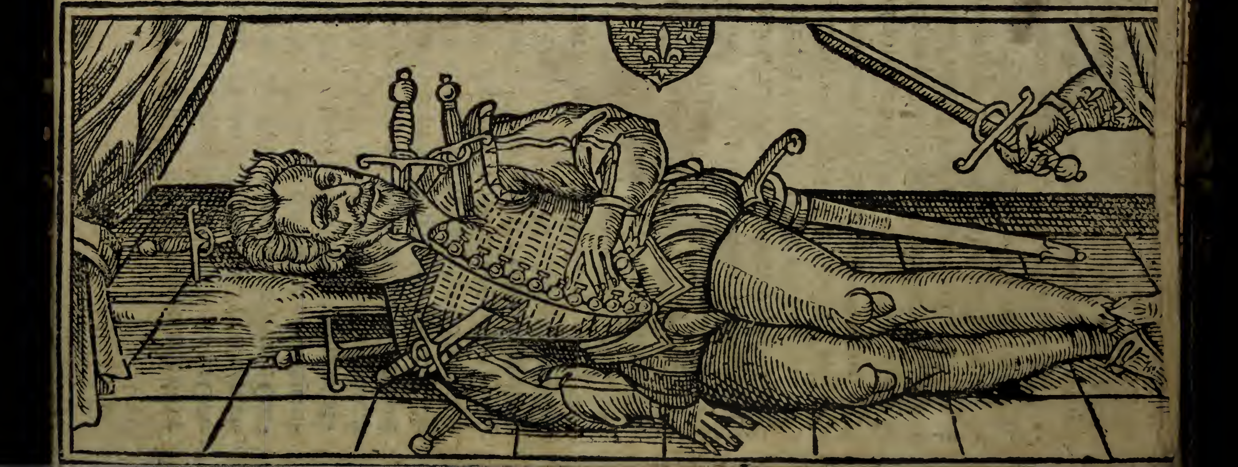



Le Roy feit de meſme à l'endroict de Monſieur le Cardinal de Guiſe: tellement que ledit ſieur Duc de Guiſe arriuant le premier (par ce qu'il eſtoit logé dans le Chaſteau) pour aller trouuer le Roy en ſon Cabinet, à la façon accouſtumee, il laiſſa tous les Seigneurs & Gentils-hommes ordinaires de ſa ſuite dedans l'antichambre; Et comme il fuſt dans le porche, entre ladite antichambre & ledit Cabinet, il trouua (comme l'accouſtumé) quatre des Quarante cinq, ſatallites du Roy à gages, dans ledit porche leſquels il commença à conſiderer: toutesfois ne ſe

doutant d'aucune trahison il s'auança pour entrer audit Cabinet, duquel l'vn desdits Quarante-cinq leua la tapicerie, où ledit Sieur rencontra encores trois autres desdits Quarante-cinq à son opposite à la porte dudit Cabinet. Et lors tous ensemblément se ietterent sur luy, l'vn luy saisissant son espee, les autres le frappans de diuers coups de poignards: Et le premier qui le frappa fut la Bastide, d'vn coup à la nuque du col, vn autre pardeuant dans la gorge (pour le doubte qu'ils auoyent qu'il ne fust couuert) autres deux de chacun vn coup dans le dos, & encores autres deux dans l'estomach: ce qui fut cause qu'en mesme instant ledit sieur de Guise tomba par terre, ainsi que vous le voyez cy pourtrait en la page suiuante. Et en tombant s'escria haut, de sorte qu'il fut ouy par tout le Chasteau, disant: O Dieu est-ce pour mes pechez! Incõtinent lesdits Quarante-cinb luy osterent son espee, ses pendant d'oreille & anneaux fort precieux qu'il auoit aux doigs: Et aussi tost le Roy qui estoit dãs son cabinet, auec Loignac, ayans chacun l'espee nuë, sortit poussant ledit sieur de Guise auec le pied, pour sçauoir s'il estoit du tout mort.

Au mesme instant Monsieur le Cardinal de Guise qui estoit logé hors du Chasteau, à cause qu'il n'estoit là comme Prince, ains comme President aux Estats, entra audit Chasteau, & alors on cria l'allarme, de sorte que les portes du Chasteau furent fermees, toutes les gardes courans çà & là auec les armes. Le Mareschal d'Aumont assisté de plusieurs d'iceux vint au deuant dudit sieur Cardinal, luy disant qu'il le faisoit prisonnier du Roy, &

REPRESENTATION DE LA CRVELLE ET BARBARE r
compenſe,pour tant de bons offices qu'ont fait ce magnanime Duc & ſes Pred
ceſſeurs à la Couronne de France: par vn Henri de Valois.



que s'il bransloit qu'il le tueroit,& le conduisit de ce pas au Roy: lequel luy monstrant ledit sieur de Guise mort estendu sur la place, luy dit qu'il luy en pendoit autant deuant les yeux. Adonc monsieur le Cardinal luy respondit, Qu'il ne desiroit viure d'auantage, son frere estant ainsi mal-heureusement assassiné, & que c'estoit mal recongnoistre les seruices signalez qu'il auoit fait à la Couronne: Et aussi tost il fut mené prisonnier en vne chambre dudit Chasteau, auec gardes; Ce pendant l'allarme sonna à la grande Eglise de la court dudit Chasteau. Monsieur le Cardinal de Bourbon fut mené deuant le Roy, qui l'appella Marotte, Viel fol & Sotte-teste, & luy monstrant aussi ledit sieur de Guise mort, luy dit: N'estoit vostre vieil aage ie vous en ferois faire autant, encores ne sçay-ie ce que ie f ay, vous voulez estre la seconde personne en mon Royaume, vous le meritez fort bien, ie vous feray si petit que rien plus: & l'enuoya aussi prisonnier en sa chambre, auecques gardes. Le Roy alla de ce pas trouuer la Royne, sa mere, à laquelle il dit assez rudement; Madame, maintenant ie suis seul Roy, i'auois vn compediteur en mon Royaume qui est mort. La Royne luy respondit: Sire Dieu vueille que vous ne vous repentiez point de ce que vous auez fait. Alors il repliqua: Madame, I'y ay si bien pourueu que ie ne m'en sçaurois repentir, estimant ainsi qu'il en auoit donné charge que messieurs du Mayenne & d'Aumale fussent semblablement tuez: & que Orleans d'eust estre incontinent à sa deuotion, comme d'Antragues le luy promettoit, & aussi qu'il estoit asseuré par les Comtes de Soissons, Mareschal de

Rets, d'Antragues, Dunes, Lauerdin, Renty Rambouillet, Do, Daumont, Larchant & plusieurs autres que ces Princes estans morts, messieurs de Paris ne feroyent sinon sa volonté, a l'exemple desquels se conformeroyent ceux des autres villes.

Monsieur de Ioinuille qui estoit à la chambre de Monsieur le Grand-Prieur, oyant crier l'alarme, se doutant ce que ce pouuoit estre, commença à deualler les degrez du Chasteau, en mettant l'espee au poing, disant; Ie voy bien que c'est à ce coup qu'il faut mourir: Mais aussi tost il rencontra sur lesdicts degrez sept ou huict Archers qui luy presenterent les hallebardes, & aussi tost fut saisi par derriere par ledit sieur Grand-Prieur, & ramené en sa chambre prisonnier entre les mains desdictes gardes; lesquels luy faisoient entendre que son pere, ny pas vn autre auoient aucun mal: trop bien qu'ils estoient arrestez & auoyent gardes en leurs chambres, comme luy, & ce pour euiter qu'il ne suruinst quelque sedition, à cause que le Roy s'estoit saisi des personnes des Preuost des marchãs & Escheuins de Paris, lesquels il vouloit faire punir, pour quelques offences qu'ils auoient commis à l'encontre de luy: Et par ainsi ledit sieur de Ioinuille demeura huict iours sans sçauoir la mort de son pere.

Monsieur de Nemours & monsieur d'Elbeuf, logez audit Chasteau, furent aussi arrestez, cõme Mõsieur l'Archeuesque de Lyon, Pericard, Besme page, & vne infinitez d'autres estans de la suitte dudict sieur de Guise.

Quant ausdits sieurs de Nemours, & d'Elbeuf, ils lamentoient fort la mort de Monsieur de Guise,

ſe plaignans appertement & hautement des trahiſons, perfidies, cruautez & inhumanitez barbares du Roy. Et comme à quelque heure de là le Roy leur mandaſt qu'ils euſſent à ſe taire & qu'il leur dõnoit la vie ſaufue, Ils firent reſponce que le plus grãd deſplaiſir que le Roy leur pouuoit faire, c'eſtoit de les laiſſer viure apres la mort dudit ſieur de Guiſe, & que ſi iamais ils ſortoyent ils ſe vengeroyent de telle trahiſon: Tellement que le Roy manda, en particulier, ledit ſieur de Nemours en ſon cabinet, & luy dit: Nemours, Ie vous donne la vie: Mais ledit ſieur de Nemours luy fit la meſme reſponce qu'il auoit faite auparauant, Que le plus grand deſplaiſir qu'il luy euſt ſceu faire, c'eſtoit de le laiſſer viure, & qu'il n'auoit point eu d'occaſion de traitter ſi inhumainemẽt ſon frere, luy ayant mis & maintenu la courõne ſur la teſte. Alors le Roy luy dit qu'il eſtoit vn cauſeur, & que puis qu'il vouloit mourir, qu'on le feroit mourir, & le renuoya auecques ſes gardes.

Cependant le Preuoſt de l'hoſtel aſſiſté de ſes Archers, ſ'en alla à l'hoſtel de ville, en plaine aſſemblee du tiers Eſtat, ſe ſaiſit des perſonnes de Meſſieurs le Preſident de Nully, Preuoſt des Marchans: Compan & Cotteblanche, Eſcheuins & deputez de la ville de Paris: du Preſident d'Amiens, deputé de ladite ville, & quelques autres dõt il auoit vne liſte, qui fut cauſe que le reſte des deputez eſtãs là furent infiniment eſtonnez: les vns preſts à ſe ietter par les feneſtres. Et encores que le Preuoſt de l'hoſtel leur diſt qu'il auoit charge du Roy de leur commander qu'ils ne bougeaſſent de là, & qu'ils trauaillaſſent à leurs cayers, Ils ne laiſſerent ſi toſt qu'il

iusques aux caues & les autres s'enfuyans : de façon qu'il y en eut plusieurs qui allerent auec leurs grãde robbes de taffetas iusques à Orleans, Baugécy & autres lieux, à trauers les bouës : par ce que ce iour là il ne cessa de plouuoir si habondammét en ladite ville de Blois, qu'il sembloit estre vn second deluge, & toutesfois (chose admirable) à deux lieuës de là, & presque par tout ailleurs, il neigea & gella bien fort.

Larchant auec ses autres Archers alla aussi au Palais, & là il se saisit des persõnes de Messieurs de Brissac & Boisdauphin, de quelques autres de la Noblesse, aussi en plaine assemblee dudit Estat,

Aussi fut prins le Conte de sainct Aignan, Guidon de la Compagnie de Monsieur de Ioinuille, & incontinét apres renuoyé en son logis. Il trouua moyé d'eschapper auec vn meschant cheual de bas, & derechef le Roy enuoya pour le prendre : Mais l'on trouua qu'il auoit choisi le plus seur. Qui estoit de ne se fier à l'infidelité mesme.

Durant ce téps, les gardes logees aux fauxbours : qui auoyent le signal du toxin, entrerent dedans la ville, tous en armes, & se rendirent maistres des portes : aucuns desquels furent posez en sentinelles & corps de gardes en diuers quartiers de la ville, les vns par le Mareschal d'Aumont, les autres par Larchant, autres par Renty, autres par Montigny.

Aussi fut enuoyee garnison au logis du Preuost des marchans, & furét tous ses papiers saisis: de mesme fut fait chez Monsieur Pericard, où furent trouuez tous les papiers & chiffres de Mõsieur de Guise.

Semblablement fut enuoyee garnison & se saisir de tous les meubles de Messieurs de Guise & du

Cardinal ſon frere leſquels de puis le Roy a fait vendre & en a pris les deniers.

Tous les chefs eſtans, ainſi arreſtez, encores qu'il y euſt pluſieurs perſonnes affectionnees à la Ligue, comme auſſi vne bonne partie des habitans de la ville, Il ne fut poſſible que ceux de la Ligue, eſtans ainſi ſurprins, peuſſent faire aucune aſſemblee pour reſiſter, comme ils auoyent la volonté : & ceux qui eurent moyen de ſortir ſi toſt qu'ils ouirét l'allarme, ſe monterent ſur pluſieurs cheuaux qui eſtoyent au faulx-bourgs, & ſ'en allerent promptement, la pluſpart dans Orleans

Monſieur le Cheualier Breton fut le premier qui en porta les nouuelles, pour autant que ce iour il deuoit partir, pour ſ'en venir à Paris; & lors que l'on cria l'allarme il ne faiſoit que de prendre congé de Monſieur de Guiſe, en ſorte que comme l'on ferma les portes du Chaſteau il en ſortoit ſeulement : & ayant trouué ſon cheual, l'attendant au pied des degrez, il monta & feit diligéce pour aduertir ceux d'Orleans, ce qui apporta vn grand aduantage pour ceux d'Orleans & pour tous les Catholiques, qui fut cauſe que d'Antragues & Dunes, accompagnez de trente à quarante cheuaux, qui auoyent promis de mettre auſsi toſt la ville à la deuotion du Roy, voulans ſortir & faire diligence pour aller ſurprendre ledit Orleans, & à demye lieuë de là eſtans aduertis que ledit ſieur Cheualier couroit auant eux, Ils chãgerét de deſſein & retournerét trouuer le Roy, pour luy dire qu'ils ne pouuoyent eſtre les premiers à Orleans, & qu'il n'y falloit plus aller qu'auec des forces: ſ'aſſeurans que ceux dudit Orleans ſ'en, ſeroient

mis

mis en armes, ayans eu ledit aduertissemēt: ce qu'ils firent, & si bien à propos, qu'ils semble que Dieu l'eust voulu expressement, afin d'empescher les mauuais & pernicieux desseins du Roy, allencontre de Paris: où les Catholiques ont eu occasion, temps & moyen pour eux armer pour resister aux tyrannies du Roy: ainsi qu'ils en sont fort bien deliberez.

Peu apres le Roy feit sonner à son de trompe, & par deux fois, que aucun des Deputez & autres desdits Estats ne fussent si ausez de s'en aller qu'ils ne fussent paracheuez; ains qu'ils eussét à les cótinuer, en peine à ceux qui s'en yroyent d'estre declarez criminelz de leze Majesté, & punis comme tels.

Peu apres le Roy remit en liberté lesdits sieurs de Brissac & Boisdauphin, apres leur auoir fait iurer de ne porter iamais les armes pour la Ligue.

Aduint ce iour mesme, par vne grace speciale de Dieu (comme le Roy eusist de long temps preueu à sa mal-heureuse & damnable conspiration de faire mourir en mesme temps tous les Princes lesquels estoiēt protecteurs de l'Eglise) Que Dom Bernardin de Mendoça, Ambassadeur pour le Roy Catholique, enuoya en toute diligence à Lyon, aduertir Monsieur de Mayenne d'vne si insigne & execrable cruauté, afin qu'il sauuast sa personne, & se tinst sur ses gardes. Le courrier de l'Ambassadeur feit tant grand deuoir, qu'il arriua vne heure ou deux auant celuy du Roy, qui portoit lettres à Gadagne Seneschal de Lyon, & aux habitans de ladite ville; par lesquelles sa Majesté leur commandoit expressément qu'ils eussent à se saisir de la personne dudit Sieur de Mayenne: Et peu apres couroit Alphonse Corse, qui

auoit charge de l'assassiner. Ce qu'il auoit malheureusemēt deliberé de faire, nonobstant que deux iours auparauant il eust esté deux heures entieres auec Monsieur de Guise, luy iurant & periurant toute fidelité, seruices, deuoirs & amitiez. Mais iceluy sieur du Mayenne, comme tres-aduisé qu'il est, si tost qu'il eust receu l'aduertissement, donna de mesme temps à ses affaires & laissa ladite ville : d'autant qu'il sçauoit bien qu'il y en auoit aucuns en icelle qui luy estoyent mal zelez, & qu'il n'estoit pas besoin de hazarder sa personne en temps si calamiteux; & laquelle fait infiniment besoin, tant pour le support de l'Eglise, & de tous fideles & bons Catholiques; que pour (auec l'ayde de Dieu) tirer raison du sang iniustement respandu, qui en demande la vengeance : de sorte qu'il donna ordre de luy mener quelques cheuaux hors de la ville ; & faignant de s'aller promener auec le sieur d'Alincourt (gendre du deffunct Seigneur de Mandelot) sorty de ladite ville, apres luy auoir dit le meurtre commis en la personne de son frere, il monta à cheual & s'en alla droit en Bourgongne donner ordre aux places de son Gouuernement. Ce qu'il a fort bien sçeu faire; l'ayant rendu en deuotion de maintenir la religion Catholique.

De mesmes pensoit le Roy faire assassiner à Paris Monsieur le Duc d'Aumale, ce que Dieu n'a permis, le reseruant pour le grand besoin que les Catholiques auoient de luy en icelle.

La deliberation du Roy estoit aussi, que apres estre aduerty de la mort de ces deux Princes, faire aussi tost massacrer les autres qu'il tient encores pri-

ſonniers.

Semblablement Seguin de la maiſon de monſieur de Guiſe, ſçachant que le Roy s'eſtoit informé & auoit apris où eſtoit le ſieur de Mondreuille, fort aymé dudit Seigneur de Guiſe, & l'vn des premiers de ſon cõſeil (pour eſtre genereux, ſage & tres-aduiſé, bon Catholique, zelé à la tranquillité de l'Egliſe, ſoulagement & repos du peuple) Et que le Roy eſcriuoit à ſon occaſion au Lieutenant du Chaſteau de Caen, afin de l'arreſter, il aduertit ledit ſieur de Mõdreuille ſi promptement, & auec vne tant extreme diligence, qu'il porta premier les nouuelles audict Caen: à cauſe dequoy ledit ſieur de Mondreuille ſe retira en ſon Gouuernement à ſaincte Menhouſt, qu'il garde pour le ſupport de l'Egliſe, & faire teſte aux Allemans leſquels par là pourroient venir pour le Roy, à l'encontre des Catholiques: par ce que la deſcente des Reiſtres, eſt ordinairement en la terre de Beaulieu, qui eſt ioignante ce Gouuernement.

A l'inſtant de la mort de mondit ſieur de Guiſe, les plus aduiſez à la Cour diſoyent que la Royne mere ne viuroit plus gueres: d'autant que le Roy ſ'eſtoit imprimé qu'elle aymoit Monſieur de Guiſe, & qu'elle eſtoit chef & auoit aydé à prattiquer la Ligue.

Le Roy auſſi ſe plaignoit infiniment de ce que Madame de Mont-penſier (ſœur dudit ſieur de Guiſe) n'eſtoit point à la Cour, afin de la faire mourir: & ne pouuoit pas celer en ſes affections effrenees qu'il la hayſſoit à mort, & plus que ledit ſieur de Guiſe.

Le l'endemain à 9. heures du matin le Roy feit ſigner à Monſieur le Cardinal de Guiſe vn certain pa-

pier, & enuiron sur les dix heures, ce pendant qu'il alloit à la Messe, il commanda aux Quarante-cinq assassinateurs, d'aller tuer ledit sieur Cardinal; Aquoy ils respondirent qu'il estoit personne sacree, & prierent le Roy de les en excuser, veu qu'ils auoient fait sa volonté le iour auparauant. A cause duquel refuz, le commandement fut baillé par sadite Majesté au Capitaine le Gad, qui enuoya six ou sept de ses soldats pour faire ce massacre; lesquels aussi tost s'en allerent trouuer ledit sieur Cardinal, auquel ils dirent qu'ils auoient charge de le tuer: & alors monsieur le Cardinal leur demanda vn peu de téps pour penser à sa conscience, ce qu'ils luy accorderét. Et eux estás à la porte de la chambre, ledit sieur Cardinal se mit à l'vn des bouts à genoux, faisant ses prieres; desquelles il estoit souuent interrompu, à cause que lesdicts soldats ne vouloient auoir tant de patience: Et en fin monsieur le Cardinal se leuant, & mettant son bras deuant ses yeux, il leur dit qu'ils feissent la volonté du Roy: Et à l'instant coururent vers luy, & luy baillerent plusieurs coups de hallebardes, desquels il tomba mort.

Madame de Nemours alloit souuent se ietter aux pieds du Roy & de la Royne mere, afin qu'on luy donnast les corps morts de ses enfans pour les faire inhumer; mais elle ne peut obtenir ce qu'elle demãdoit: & au cõtraire de là à quelques iours le Roy reseruant les testes, les a fait embaumer, & les garde en son cabinet afin de saouler tous les iours ses yeux en son inhumaine cruauté: & les corps, apres les auoir laissé au Chasteau le plus qu'il a peu, & iusques à ce qu'ils estoient ja fort corrompus, rassasiant d'ordi-

REPRESENTATION DE LA CRVELLE MORT COMM
en l'innocence de Monſieur le Cardinal de Guiſe, perſonne ſacree & dedice à Dieu, par Henry de Valois.



naire ſes paſſions enragees à les regarder. Il les a faict porter au lieu dict les Galleries, les a faict mettre entre pluſieurs buches de bois ſec, & auec vne trainee de poudre & feu artificiel, conduite depuis le Chaſteau, iuſques audit Bucher, luy meſme y a voulu mettre le feu: Et par apres eſtans ainſi ces corps bruſlez & conſommez, il en a fait ietter les cẽdres au vent. Ainſi en faiſoient faire aux Chreſtiens les Empereurs Diocletian & Maximian, craignant que les autres Chreſtiens n'enſeueliſſent les corps des bien-heureux martyrs, & que d'eux ne demeuraſt aucune relique.

Ce ſont là les cruautez du dernier des Vallois, executees ſur les pilliers de l'Egliſe, pour remuneration de leurs fideles ſeruices: Ce que Dieu, qui hayt ſur tout l'hommicide, ne laiſſera impuny, amortiſſant les conſpirations faictes contre ſon Egliſe & les Catholiques de ce Royaume.

F I N.